

Pierre Assante

« 20 thèses »

Et l'alliance économie-ergologie

Stanco ma non soddisfatto...

Las mais tenace, mais après...

Il m'a semblé que cette « information »

avait besoin de la diffusion à sa portée, c'est à dire débile.

Besoin, parce qu'exprimant un grand espoir dans l'épais brouillard dans lequel la société humaine se meut... :



CASSANDRE

1 « 20 THESES »

Sur les rémissions temporaires catastrophiques de la maladie du système capitaliste et sur de nouveaux critères de gestion pour le dépasser-abolir. PAGE 2.

2 NOUVEAUX CRITÈRES POUR L'INTERVENTION DES TRAVAILLEURS DANS LA GESTION.

Paul BOCCARA. PAGE 3.

3 TIRER TOUTES LES CONSEQUENCES DE L'INACHEVEMENT FONDAMENTAL DE L'ŒUVRE DE MARX. Paul BOCCARA, 1990. PAGE 4.

4 MOINS MAIS MIEUX, BRÈVE INTRODUCTION À L'ERGOLOGIE. L'HUMANITÉ, Vendredi, 5 Février, 2016. Sur les travaux d'Yves SCHWART. PAGE 5.

5 À QUAND LE DÉBAT POLITIQUE A LA BASE ? Courrier adressé à des militants et-ou amis le 02.02.2020 PAGE 6.

6 ÇA C'EST ESSENTIEL ! L'INCAPACITÉ ENTRETENUE ET LA TÂCHE DU PRESENT : LUTTER, S'INSTRUIRE, APPRENDRE, FORMER, RASSEMBLER, EXPÉRIMENTER. PAGE 6.

7 POUR COMPRENDRE LES LOIS ECONOMIQUES ET AGIR SUR LE DEVENIR SOCIAL EN SANTÉ

IL FAUT DEPASSER LES CONCEPTS D'UNE PENSÉE SEPARÉE 1. DU CORPS ET 2. DE LA SOCIÉTÉ. PAGE 7.

8 TRANSFORMATION INOÛÏE DE LA PLANÈTE PAR L'ESPÈCE HUMAINE. PAGE 8.

9 Sur L'ULYSSE de Gabriel Audisio et la CASSANDRE de Christa Wolf. PAGE 9.

10 LA CRISE SYSTÉMIQUE ET LE DERNIER JÉSUS-CHRIST QUI PASSE. La tâche de notre temps présent. PAGE 10.

11 À TRAVERS LES LUTTES HUMAINES ET INHUMAINES, DURES ET NÉCESSAIRES ET ÉPROUVANTES, LA DIFFICULTÉ ET L'URGENCE DE L'APPRENTISSAGE COLLECTIF ET CONTRADICTOIRE ET INDISPENSABLE D'UNE AUTRE GESTION. L'ALLIANCE ECONOMIE-ERGOLOGIE. PAGE 11.

12 LÉNINE ET MACRON. PAGE 13.

13 « DE NOUVEAUX CRITÈRES DE GESTION D'EFFICACITÉ SOCIALE DES ENTREPRISES ». Paul BOCCARA. PAGE 14.

14 GENÈSE DES IDÉOLOGIES. PAGE 17.

15 UN MONDE RICHE ET CATASTROPHIQUE.

IL SERA BIEN TÔT TEMPS DE RÉPONDRE. PAGE 18.

16 MALAISE DE L'IDÉOLOGIE DOMINANTE.

AU SUJET DE L'AMOUR... PAGE 19.

17 LE CORONAVIRUS19, LES SANCTIONS USA DANS LE MONDE ET LA PANIQUE BOURSIÈRE : RÉGULATION ET MOINS MAIS MIEUX. PAGE 21.

18 IL EST TOUJOURS BON DE JETER UN COUP D'ŒIL EN ARRIÈRE POUR VOIR LE CHEMIN ACCOMPLI. PAGE 22.

19 LA CRISE DU COVID19. (CORONAVIRUS2019). PAGE 24 :

1) LA CRISE DU COVID19 VA-T-ELLE CALMER OU AGGRAVER LA CRISE DE SURACCUMULATION-DEVALORISATION DES CAPITAUX ?

2) ESCROCS, FAUSSAIRES, OPPORTINISTES OU EN RECHERCHE ??? EN ECONOMIE ET POLITIQUE....

3) POUR UNE DÉMOCRATIE AVANCÉE.

4) ALLEZ, COURAGE ! ON PARLE ET ON ÉCHANGE SANS PEUR POUR POUVOIR AGIR.

5) LE RÔLE DE « GÉNÉRAL » dans le branle-bas de combat annoncé.

20 DIVERSIFICATION COMPLEXIFICATION COHÉRENCE RECENTREMENT COOPÉRATION. PAGE 28

1) LES PHYSICIENS ET ASTRONOMES CONSTATENT DANS L'UNIVERS ACCESSIBLE PAR NOS SENS...

2) Ce MANIFESTE publié sur la revue philosophique « LA SOMME ET LE RESTE » en 2006.

3) LES RETRAITES : MARX ÉCONOMISTE ET MARX PHILOSOPHE.

4) LES MESURES FINANCIÈRES ANNONCÉES :

5) CONSCIENCE ET ALIÉNATION. LE « SOI » ET LES LUTTES SOCIALES TRANSFORMATRICE EN SANTÉ

6) UN PEU D'IDÉAL SOCIAL ÉLOIGNE DU CORPS, BEAUCOUP D'IDÉAL SOCIAL RAPPROCHE DU CORPS. POÈME.

7) QUAND LE CERVEAU DEVIENT CAPABLE D'IMAGINER LE PROCESSUS OU...L'INVENTION DU FUTUR...

8) LA CRISE SANITAIRE VOILE LA CRISE SYSTEMIQUE.

10) UNE CRISE DE PRODUCTION ! : C'EST UN DEBAT CITOYEN, POLITIQUE ET PRATIQUE INCONTOURNABLE PAS DE DEBAT EFFICACE SI SOLITAIRE !!!!!

11) PLANCHE A BILLETS ET RESTRICTIONS ?

12) RAPPELONS NOUS QUE...

21. IL N'Y AURA PAS DE RÉVOLUTION ÉCONOMIQUE SANS RÉVOLUTION PHILOSOPHIQUE.(1.2.3.4.5.6.7.8). PAGE 36

22. NOUS SOMMES PEUT-ÊTRE AU BORD DE L'INVENTION D'UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE. PAGE 45.

23. CONCURRENCE LIBRE ET NON FAUSSEE. CRISE SANITAIRE DANS LA CRISE ECONOMIQUE ET DE CIVILISATION. PAGE 48.

24. L'HISTOIRE, C'EST LONG POUR UNE VIE HUMAINE... PAGE 51.

1. « 20 thèses »

Sur les rémissions temporaires catastrophiques de la maladie du système capitaliste et sur de nouveaux critères de gestion pour le dépasser-abolir.

1. La nature s'organise sous des formes d'entités et de globalité de plus en plus complexe(s). J'approche de la dissolution de l'entité que j'ai constitué depuis le 13 septembre 1943 moins 9 mois.

*

2. Un système basé sur le taux de profit arrive à son extrémité car ne pouvant plus répondre au développement des besoins humains, arrive à la catastrophe.

*

3. C'est de l'absence de solution énergétique que souffre le besoin écologique. Le nucléaire est certes dangereux, mais aussi la moins pire solution à la crise énergétique, en attendant la multiplication des recherches style ITER.

*

4. L'humanité ne résout que les problèmes qui se posent immédiatement à elle. Du moins dans son état de conscience actuel. C'est le constat que son absence de prévisions suffisantes la pousse vers le gouffre.

*

5. La rémission à la mort du capitaliste est contenue dans ses capacités à détruire ou à geler du capital pour contrer une loi du système, celle de la baisse tendancielle du taux de profit. Les gaspillages, maladies, destructions que la crise du système induit par elle-même constituent les soins palliatifs à la survie provisoire du capital.

*

6. La baisse tendancielle du taux de profit est accélérée par les progrès de la productivité induite par la révolution technique numérique. La productivité est le moteur et la contradiction antagonique du système.

*

7. La productivité est la solution au dépassement de la vente-achat de la force de travail, au progrès de l'activité productrice-recréatrice libre et l'abolition de l'activité contrainte. Encore faut-il que la productivité ne soit plus connectée au taux de profit. C'est la question N°1 à régler pour toute avancée dans tous les domaines de la vie humaine, dans leur multiplicité et leur diversité positives et négatives, et leur résultante.

*

8. La philosophie qui sépare la pensée de la matière, d'esprit du corps-soi et du corps social ne peut qu'induire une conception hiérarchique de l'humanité, de ses entités et de la personne humaine.

*

9. « Immatériel » = inexistant. L'Intangible est tout aussi matériel que le tangible (1).

*

10. Une conception hiérarchique de l'humanité, de ses entités et de la personne humaine à son paroxysme est liée à un système marchand et son paroxysme, le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé.

*

11. L'Urgence : Procéder à un mouvement de la société réduisant radicalement et progressivement la financiarisation au profit d'un l'investissement échappant à la loi du taux de profit, ce que la productivité de la numérisation mondialisée peut rendre possible.

*

12. Procéder à un mouvement réduisant radicalement et progressivement la financiarisation le plus vite possible mais en respectant des rythmes et des paliers indispensables.

*

13. Le capital ne peut se réguler par lui-même : c'est ce qui fait de la démocratie du « que-quoi-comment-et pour qui produire » à la fois un besoin humain, de la société et de la personne humaine et une solution à la poursuite de l'humanisation.

*

14. Le travail, la transformation de la nature par l'homme pour subvenir à ses besoins élémentaire et en complexification, la création de ses outils de production et d'échange sont à la base de l'humanisation. Encore faut-il que cette transformation se fasse en santé pour l'homme et la nature dont il est partie intégrante (2).

*

15. La complexification est une loi de l'univers, et la mort n'est qu'une transmission dans le processus de complexification.

*

16. Les douleurs sont une incitation à résoudre un problème vital. Sans sa résolution la douleur devient elle-même invivable et mortelle.

*

17. L'usage en santé de la productivité, c'est le contraire du productivisme, c'est la recherche et la mise en œuvre de nouveaux critères de gestion de la production. Nous opposons à ce critère du rapport profit/capital avancé en monnaie, le critère de base nouveau exprimé par le rapport : *valeur ajoutée/capital matériel [et financier] avancé*.

*

18. L'unité du Système et de la Hiérarchie forment la domination généralisée de l'humain sur l'humain (3).

*

19. Il n'y a pas arrêt sur image de l'état existant, social et mental en unité, mais il y a frein à son développement c'est-à-dire frein aux dépassements micrOS et macrO des contradictions, de la lutttes des contraires dans le mouvement humain en rapport avec le mouvement de la nature, dont il est partie

*

20. la dialectique matérialiste non mécaniste, non dogmatique est un outil très avancé dans les capacités d'analyse de la réalité et de l'action de l'homme sur lui-même pour poursuivre un processus « matériel et moral » en santé. Mais ce n'est qu'un outil et comme tout outil, tout dépend de l'usage qu'on en fait. Il y a un rapport dialectique entre l'outil, l'usage, leur mouvement commun.

5 février 2020.

Note (1) : Certes, en économie on emploie le mot "richesses matérielles", ce n'est pas pour désigner un existant en général, mais des produits de la production économique. Il s'agit là du terme "matériel" appliqué à un existant particulier ou général de la production économique. Le vocabulaire philosophique est encore à créer et le sera lorsque la philosophie dite "idéaliste" sera complètement dépassée-abolie et étudiée au rang des mythes, au profit d'un langage et d'une conscience plus développés, ce qui ne l'empêchera pas d'exprimer aussi l'affectivité.

(2) Un peu d'idéal social éloigne du corps. Beaucoup d'idéal social en rapproche.

(3) L'ACTEUR n'est pas seulement le comédien, le tragédien...

C'est celui qui agit. C'est aussi celui qui produit. Produire c'est agir, verbe dont dérive le mot "acteur". L'ouvrier, le salarié, etc. agissent. La prépondérance de la société du spectacle, dans l'usage du mot acteur, n'est pas nouvelle, mais a envahi le concept d' "action". A quand les chercheurs sur le devant de la scène au même titre que les acteurs de comédie, de cinéma. Et à quand la présence des quidam et des sans-grade, acteurs eux aussi.

2. NOUVEAUX CRITÈRES POUR L'INTERVENTION DES TRAVAILLEURS DANS LA GESTION. Paul BOCCARA.

Texte publié dans « *Economie et Politique* » en juin 1982.

« ... Pour comprendre le critère de base dont je propose de partir, on peut l'opposer au critère du taux de profit capitaliste : profit en monnaie/capital total avancé initialement en monnaie....

...Nous opposons à ce critère du rapport profit/capital avancé en monnaie, le critère de base nouveau exprimé par le rapport : *valeur ajoutée/capital matériel [et financier] avancé*.

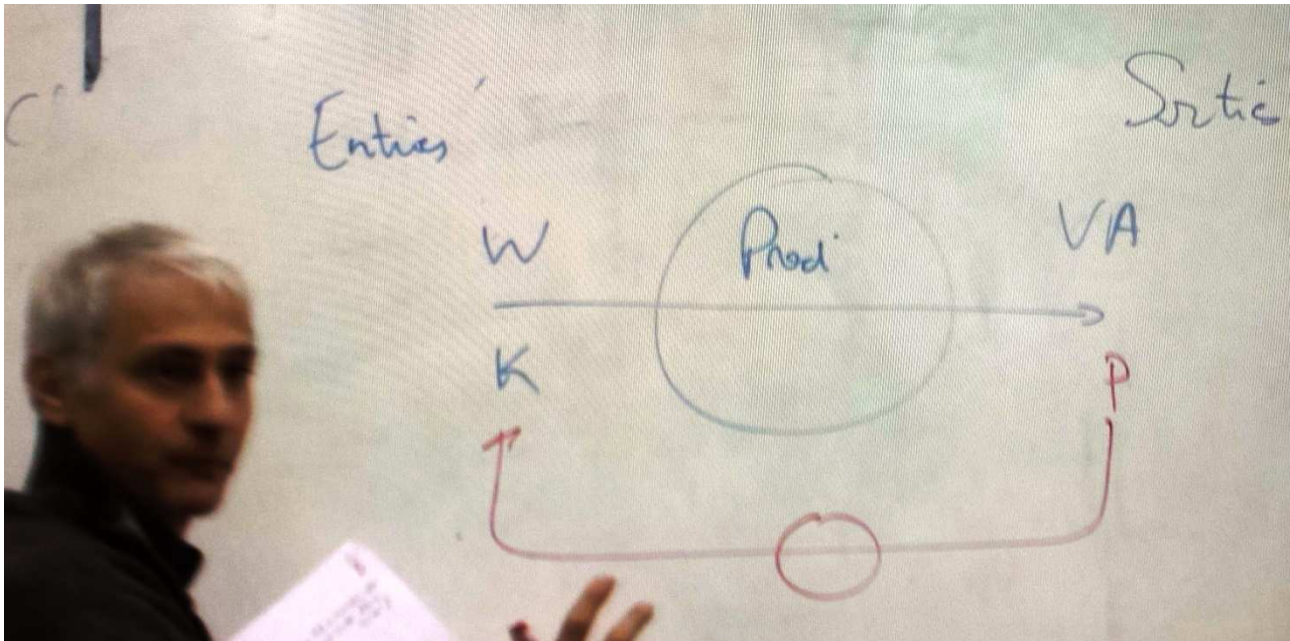
La valeur ajoutée de la comptabilité, c'est *toute la production* de l'entreprise, vendue ou vendable [exprimée par son prix]... moins ce qu'on appelle les consommations intermédiaires, c'est-à-dire les

dépenses de matière première, de semi-produits, d'énergie... consommées pour cette production . Pour obtenir la valeur ajoutée nette, il faut aussi déduire les amortissements justifiés correspondants à la consommation et donc à l'usure du capital fixe [machines et bâtiments]. La valeur ajoutée est donc la *richesse nouvelle* produite mesurée par les prix, au-delà des richesses matérielles consommées et intégrées à la production...

... Cela permettrait ce que nous allons voir dans le deuxième point. Le développement des travailleurs et de l'emploi : la valeur ajoutée disponible... »

SUITE SUR CE LIEN :

http://www.economie-politique.org/sites/default/files/boccara_tome_5_06_1982.pdf



3. TIRER TOUTES LES CONSEQUENCES DE L'INACHEVEMENT FONDAMENTAL DE L'ŒUVRE DE MARX. Paul BOCCARA, 1990.

« ...La conception systémique ouverte initiée par Marx vise à dépasser le volontarisme et l'attentisme, en mettant en lumière la créativité fondamentale de tous les sujets humains. En tendant à analyser à la fois le conditionnement des régulations sociales par le niveau de développement de la productivité et la création des lois moyennes historiques par les multiples actions concrètes de tous les sujets humains, elle permettrait de conjuguer le respect des choix des plus larges masses et l'effort d'élucidation du conditionnement historique des possibilités des choix de société.

Mais il y a un inachèvement fondamental et non pas de détail de l'œuvre théorique de Marx. Et c'est la maturation technologique, économique, sociale, politique et culturelle actuelle qui permet enfin de poursuivre son élaboration fondamentale. Non seulement Marx n'a pu terminer l'analyse économique essentielle du *Capital*, mais il n'a pas produit l'ouvrage annoncé qui devait faire suite, concernant le marché concret, national et international et donc également la gestion. Et aussi il a à peine esquissé l'analyse théorique des différents domaines non économiques [que l'on peut appeler « anthropomiques »] de la société.

Cependant les grands successeurs de Marx n'ont pas vu l'ampleur de cet inachèvement. Et ils ont surtout produit des compléments plutôt que la reprise de l'élaboration fondamentale. Ils ont pu ainsi marquer des régressions par rapport aux élaborations les plus avancées de Marx. Cette poursuite de l'élaboration théorique fondamentale, qui était extrêmement difficile, est devenue relativement plus facile avec la

maturation contemporaine de la société et de la pensée. Même si cet inachèvement essentiel a déjà fait du mal dans le passé, s'attaquer à lui de front est devenu beaucoup plus urgent... »

Paul Boccard. 1990.

http://www.economie-politique.org/sites/default/files/mars_1990_0.pdf

http://www.economie-politique.org/sites/default/files/avril_1990_0.pdf

http://www.economie-politique.org/sites/default/files/juin_1990_0.pdf

Un condensé de ces trois textes a été publié dans Economie et politique de Janvier-Février 2018 après la mort de Paul Boccard. Il peut être commandé à Economie et Politique (Novembre-Décembre 2017 et Janvier-Février 2018, 2 recueils parus à cette occasion). **Voir ce lien :**

https://pierreassante.fr/dossier/BOCCARA_REVOLUTION_THEORIQUE_MARXISTE.pdf



4. MOINS MAIS MIEUX, BRÈVE INTRODUCTION À L'ERGOLOGIE.

L'HUMANITÉ, Vendredi, 5 Février, 2016.

Sur les travaux d'Yves SCHWARTZ.

Par Pierre Assante, syndicaliste.

« Un des concepts ergologiques : usage de soi par soi et usage de soi par les autres. »

Au fond, l'ergologie consiste à poser la qualité de l'activité humaine. Problème majeur dans un temps où la recherche de rentabilité du capital nous entraîne dans une course effrénée à une quantité de plus en plus indifférente à la qualité. L'ergologie, pluridisciplinarité au service de l'expérience et la connaissance du travail, fournit des outils pour la qualité de l'activité. J'aurai tendance à l'appeler « pensée Yves

Schwartz » (1) puisque, les concepts essentiels tirés de l'observation du travail, nous les lui devons. Ils constituent le miroir en aller-retour de l'activité développant la conscience de ses contenus. Lénine, usant des concepts de la pensée de Marx les plus avancés sur le processus de la société humaine, sur l'autonomie relative des divers champs d'activité humaine, a contribué à une construction politique. Des organisations rassemblant des individus pour un objectif de transformation sociale à la prise de pouvoir pour cette transformation sociale, les « étapes » ont apporté chaque fois l'expérience des difficultés à surmonter, des retours à effectuer pour mieux avancer. Il n'y a pas de parcours humain échappant au pas à pas, à la continuité et aux sauts dans la continuité. Au-delà de la prise de pouvoir, les dernières analyses de Lénine (« Moins mais mieux ») vont à la question de la qualité de la construction, de la transformation, de l'activité humaine. Le bilan qu'il établit est clair, et nous pouvons en tirer des conclusions diverses pour tenter de mener à bien d'autres expériences. Il n'y a aucune transformation sociale saine qui ne pose comme base, « quel contenu de l'activité humaine », quelle qualité à donner au « que, quoi, comment produire » les biens « matériels et moraux » nécessaires à la vie humaine.

L'ergologie pose la question de la cohérence du geste producteur de la personne, celle du geste producteur collectif, de l'entité locale de production aux entités plus larges constituées et de la société humaine mondialisée, informationnalisée.

Quels sont ces concepts ergologiques ? Énumérons-en quelques-uns, laissant au lecteur le choix de les connaître dans la littérature ergologique et dans les activités de ce champ de recherche. Corps-soi. Forces d'appel et de rappel. Inconfort intellectuel. Normes et débats de normes. Dé-normalisation, re-normalisation. Double anticipation. Activité tripolaire, pôles de la gestion de la politeia, du marché à dépasser. Usage de soi par soi et usage de soi par les autres. Le travail concret « dans » le travail abstrait. Taylorisme à double effet. Productif et improductif. **Concepts d'horizon... Je vous recommande la lecture, sur le site de la Fondation Gabriel-Péri, des « réserves d'alternative »** que nous pouvons mettre en œuvre pour dépasser la crise de suraccumulation du capital décrite par Paul Boccard et la commission

économique du PCF, crise qui paralyse de plus en plus le processus humain. Critique de l'économie politique et critique de l'organisation de l'activité productrice humaine vont de pair, de même que la question des pouvoirs politique, économique et de l'organisation du travail, relativement autonomes entre eux mais liés.

(1) Lire Expérience et connaissance du travail, d'Yves Schwartz, Éditions sociales. Le Paradigme ergologique, un métier de philosophe, d'Yves Schwartz, Octarès.

5. À QUAND LE DÉBAT POLITIQUE A LA BASE ?

Courrier adressé à des militants et-ou amis le 02.02.2020

À quand le débat politique à la base ? Y compris et surtout en période électorale.

L'article que je vous propose est certes d'un abord difficile. Il l'est d'autant plus que le retard à débattre est grand par rapport à la réalité que vivent le pays et le monde, la crise galopante du mode de production et d'échange et ses conséquences dramatiques sur notre vie quotidienne. D'autres articles de ce blog ont proposé une argumentation plus simple, mais incomplète, sur le même thème.

Mais celui-ci et sa présentation personnelle introduisent l'idée indispensable de remettre en chantier une visée sur la construction d'une société de progrès et des possibilités de l'atteindre.

Ce ne peut être qu'une construction collective à partir d'un projet collectif. Allons-nous y participer ???

02.02.2020

Le lien :

TIRER TOUTES LES CONSÉQUENCES DE L'INACHÈVEMENT FONDAMENTAL DE L'ŒUVRE DE MARX.

Paul BOCCARA, 1990.

<http://pierre.assante.over-blog.com/2020/02/tirer-toutes-les-consequences-de-l-inachevement-fondamental-de-l-oeuvre-de-marx-paul-boccaro-1990.html>

6. ÇA C'EST ESSENTIEL ! :

L'INCAPACITÉ ENTRETENUE ET LA TÂCHE DU PRESENT : LUTTER, S'INSTRUIRE, APPRENDRE, FORMER, RASSEMBLER, EXPÉRIMENTER.

LE Développement de la personne humaine et de l'humanité se fait à partir de l'activité de la personne, sa cohérence, jusqu'à l'humanité tout entière en passant par les entités constituées historiquement, leur mouvement, leur évolution.

La nation n'est plus un marché unique, et cela depuis longtemps. Le développement s'est recentré sur les grandes zones de développement. Malgré leurs difficultés, leurs errements et leurs contradictions économiques et politiques, ces zones sont une base d'unité du développement général de l'humanité, développement quantitatif et qualitatif. Nous en sommes au niveau de l'Europe où en étaient les italiens avant et pendant la Renaissance où leurs états avancés et florissants n'ont pas été capable de s'unir face à la montée des états centralisés.

Pour la France d'aujourd'hui, partant des acquis sociaux nationaux, l'Europe est le niveau de développement historique naturel, et la BCE le niveau financier à mettre en cohérence avec l'organisation du local au global, pour la satisfaction et le développement des besoins sociaux. Ne pas le comprendre c'est mettre en handicap majeur les luttes populaires et la lutte de classe en grande difficulté, et tout simplement dans l'impasse. Cette incompréhension n'est pas l'apanage du mouvement populaire d'une nation, mais reste généralisée, malgré des progrès limités.

Le développement, la production des biens nécessaires à la vie humaine est mise à mal par la loi du taux de profit. Expliquer cela est absolument nécessaire au développement en santé des luttes sociales sans quoi elles ne peuvent qu'être des révoltes, les jacqueries de l'ancien régime, des bagaudes de l'Empire actuel, du capitalisme impérialiste dominant. Mais expliquer la dictature du taux de profit ne suffit pas, il faut aussi développer comment la dépasser, l'abolir. Je vous renvoie pour cela aux propositions des économistes communistes, propositions dont la mise en pratique par l'expérimentation et les corrections en cours de chemin devient urgente, pour la crise climatique entre autre, et pour stopper la progression des inégalités et des misères qui plombe la production des richesses pour tous, en quantité et en qualité.

Pour transformer en santé une société de classe, il faut développer une classe et des alliances capables de gérer différemment la société vers une société sans classe, ce qui ne gommara pas l'infinité de différences de capacités et de développement des êtres humains et de leurs activités, mais les différenciera toujours plus tout en les rapprochant en cohérence et en efficacité qualitative.

La classe qui peut s'opposer à la loi du taux de profit, c'est celle qui vend sa force de travail, sous les formes anciennes et nouvelles, c'est elle aussi qui peut mettre en œuvre un autre mode de produire et d'échanger autre que celui basé sur la vente-achat de la force de travail, qui est la base historique de la société actuelle, et de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital à son paroxysme.

Se battre pour réduire la plus-value au profit du salaire et des besoins sociaux en général reste essentiel, mais insuffisant pour aller vers un autre mode de production et d'échange qui sorte de la crise de suraccumulation-dévalorisation. Mobiliser les vendeurs de leur force de travail et la population dans la protestation est aussi nécessaire.

Mais on ne transforme pas une société sans former la classe qui doit la transformer aux capacités de gestion, des entreprises, du pays, de l'Europe, du monde. C'est cette carence de formation des partis dits de transformation qui a réduit à l'impuissance relative les révoltes d'hier et d'aujourd'hui.

Tenir les deux bouts c'est développer les capacités de gestion chez les vendeurs de leur force de travail, sans abandonner la lutte de classe, car c'est bien là que s'est nouée la contradiction entre révolutionnaires et réformistes en privilégiant une forme de lutte contre l'autre au lieu de les unir.

Je renvoie les communistes à l'intervention de Lénine au IVème congrès de l'internationale communiste, 1922, la NEP, l'alliance de classe, la russification du mouvement ouvrier et l'affaiblissement mondial, dans les progrès du moment, qu'il a induit. Ce n'est pas de l'histoire pour rien, c'est une réflexion sur les grands événements du monde, de l'humanité. Ceci dit en trop peu de mots, car c'est dans un débat de base généralisé sur la réalité du moment, sur le capitaliste mondialisé, financiarisé, numérisé du XXIème siècle, qu'il faut réfléchir pour agir. Et le passé historique des expériences de transformation avortées nous y aide.

Pour finir, la Chine n'est pas plus une menace que la crise globale du capital et ses conséquences économiques et guerrières. Elle est un élément nouveau dans le rapport de force avec l'impérialisme dominant. Un effort de régulation y est développé à partir de son état de développement historique du moment, de fait une immense NEP, ses possibles et ses dangers. Il est un des éléments de la lutte pour une civilisation de toute l'humanité. Mais un élément soumis à la crise du système mondial et ses effets les plus divers et les plus menaçants.

La lutte pour les retraites en France, "le droit à la paresse" et de sortir du travail marchand après une vie de labeur, pour une « activité libre » est un élément de la lutte globale pour un autre type de développement à partir de rapports sociaux différents, nouveaux et en santé.

Vendredi 31 janvier 2020.

7. POUR COMPRENDRE LES LOIS ECONOMIQUES ET AGIR SUR LE DEVENIR SOCIAL EN SANTÉ IL FAUT DEPASSER LES CONCEPTS D'UNE PENSÉE SEPARÉE

1) DU CORPS ET 2) DE LA SOCIÉTÉ

Il y a un lien intime négatif dans la personne et la société ENTRE l'incapacité de saisir les lois économiques qui gèrent le capitalisme, de ses origines à celui du XXIème siècle, ET la dichotomie mentale entre la pensée et le corps, qui conduit à isoler un mouvement du mouvement d'ensemble, à isoler analytiquement durée et mouvement, à dichotomiser l'espace-temps.

Lénine lui-même semble s'être mépris sur le sens des expressions de Dietzgen (1), ouvrier philosophe matérialiste, lorsque ce dernier déclare à juste titre la pensée MATERIELLE, alors qu'il dit simplement que la pensée est un mouvement matériel qui occupe le mouvement de l'espace-temps, et qui consiste, comme tout mouvement, tout être, tout existant, comme on peut le caractériser dans l'état de nos connaissances, sans aller plus loin dans l'approfondissement, par une activité chimique et électrique liée aux perceptions interprétées par les liens cérébraux accumulés, coordonnés, synthétisés dans le cortex.

Dietzgen, à mon avis ne complique pas un concept matérialiste, ni ne met le met en confusion, mais l'explique sur la question de l'idéal. Ceci ne s'oppose pas, au contraire à l'effort humain de comprendre dans la durée, longue au niveau de l'espèce, de l'énigme de notre existence, mais aide à la maintenir, l'existence, la parfaire, augmenter et complexifier sa relation avec son univers, dans la recherche de cette survie et de son développement, son progrès, son processus, sa croissance, son évolution, sa mort et sa transmission universelle.

La différence ENTRE une VISION IDEALISTE au sens philosophique et non au sens d'un IDEAL, car les idéaux sont bien des réalités, ET une vision matérialiste, est que la pensée, en tant qu'activité particulière n'est pas isolée du mouvement global de la société et de la nature, elle est en interaction dialectique, en mouvement d'aller-retour permanent entre l'individu, l'espèce humaine, la société humaine dans leurs milieux micrOS et macrO (2).

Concevoir la pensée comme une activité matérielle, sans quoi elle ne pourrait exister, comme ne peut exister aucun «être», aucun existant sans la durée et le mouvement de l'espace-temps et ses composants en évolution et complexification, n'est en aucun cas une régression ni affective, ni sentimentale, et encore moins scientifique. Le ressenti affectif relève comme la pensée conceptuelle formée par l'activité humaine, depuis les origines du travail qui a caractérisé et différencié l'homme de l'animal, d'une activité matérielle, du mouvement des composants qui la constitue. « Le désir est l'appétit de l'esprit » note Marx dans la première note du « Capital », après avoir souligné dans sa progression de pensée, du « vol du bois » à la préface à « l'introduction à la critique de l'économie politique » en passant par les manuscrits de 1844, le lien entre conditions de vie matérielles et morales en unité et besoins élémentaires et complexes en unité, du corps et de la société.

Pour revenir sur la relation essentielle et intime dont il est question au début, qui ne peut saisir les lois qui gèrent le capitalisme et pratique la dichotomie corps/pensée, y est conduit par les conditions matérielles de vie, en ce qui la domine dans la phase de développement de la société marchande millénaire : l'usage de soi par l'autre, la relation inégalitaire que créent les possibilités d'accumulation qui déterminent le mode d'usage de soi par l'autre, et pour être précis, dans la phase la plus récente, la mondialisation numérisée de la vente-achat de la force de travail à son paroxysme, et la financiarisation généralisée et globalisée par laquelle cette accumulation se cristallise.

Je rappelle une fois de plus ce qui poursuit la réflexion anthropologique, philosophique, économique, la dernière constituant à fournir des moyens économiques de développement de l'activité humaine, la continuation de Marx dans

- 1) les thèses de Paul Boccara et du collectif d'« Economie et Politique » sur le capitaliste mondialisé et financiarisé, la crise de suraccumulation et de dévalorisation du capital et ses solutions possibles.
- 2) les thèses d'Yves Schwartz et des ergologues progressistes sur les conditions en santé du travail et de l'activité humaine.

30 Janvier 2020.

(1) Dans "Matérialisme et empiriocriticisme", écrit en 1909, travail entrepris en Suisse après l'échec de la révolution de 1905.

(2) Et dans l'analyse dialectique, qui n'est pas un mode d'emploi mais un outil à utiliser avec toute l'intelligence possible, il faut inclure l'unité des forces contradictoires et leur lutte à l'intérieur du mouvement qui aboutissent à la résolution de la contradiction entre elles par un nouvel état et ses nouvelles contradictions. Et dans le cas d'une contradiction antagonique, d'une destruction-dépassement d'une force par l'autre, elle-même renouvelée dans une forme qualitativement nouvelle. Une contradiction antagonique peut naître de la naissance des forces dans des moments différents pour chacune, entre elles, du processus, du mouvement particulier ou général.

8. TRANSFORMATION INOUIË DE LA PLANÈTE PAR L'ESPÈCE HUMAINE

Il y a quelque chose de grandiose dans le mouvement qui s'est enclenché en France le 5 décembre 2019. Certes il n'est ni le seul dans le monde, ni tombé de la dernière pluie. Et il n'est qu'un moment dans un long terme de l'action sociale qui s'en renforcera.

Il y a quelque chose de grandiose et de juste et en même temps qui tient plus des tripes que du cerveau. Qui tient plus du refus que du vouloir, bien que il y ait du vouloir dans le refus...

Il y a quelque chose aussi dans la vieillesse non de l'humanité mais du système social qui montre de l'impuissance dans la puissance. Et qui tient aux limites des savoirs humains du moment par rapports aux besoins humains du moment. Entre les capacités d'action et la capacité de la voir, de la contrôler, de la réguler.

LA CROISSANCE CAPITALISTE N'EST PAS LA CROISSANCE NI DE LA QUALITE DE LA VIE NI DE LA QUALITE DE LA CONSCIENCE. La conscience, cet outil qui a conduit l'homme à ses capacités actuelles et aux transformations inouïes de la planète par lui-même et de lui-même par lui-même.

Il y a un mot « magique » qui résume les limites et des savoirs et de la conscience et de l'état de la transformation du monde, qui résume ces limites et les possibles en santé à mettre en œuvre : *l'accumulation, la suraccumulation, la dévalorisation du capital.* Comprendre en quoi consiste l'accumulation, la suraccumulation, la dévalorisation du capital et la crise de l'humanité qu'elle constitue, est une tâche de premier ordre.

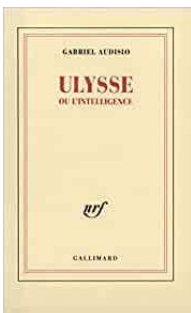
La croissance est nécessaire à la vie. Toute entité dont la croissance s'arrête est une entité morte. La question de la survie et du développement est la question de LA QUALITE DE LA CROISSANCE et de *l'incompatibilité de la qualité de la croissance avec l'accumulation, la suraccumulation, la dévalorisation du capital,* la crise essentielle de l'humanité et de son système issu d'un échange marchand à son paroxysme, celui la vente-achat généralisée de la force de travail.

« *Un peu las mais tenace* ». 21 janvier 2020.

9. Sur L'ULYSSE de Gabriel Audisio et la CASSANDRE de Christa Wolf.

...Mais là est bien la limite du compromis, car dans la réalité il ne s'agit pas du rapport de la personne à la personne isolées du contexte...

Variations personnelles...

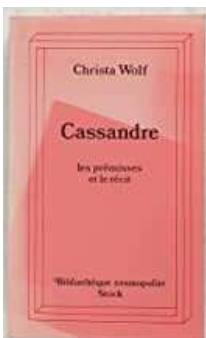


L'Ulysse de la société guerrière grecque et la visionnaire de la société marchande de Troie. Deux antithèses vivantes pensantes, l'une de l'autre.

Mais Ulysse n'est pas Achille ni Agamemnon. Petit roi, il n'aspire pas à l'hégémonie mais à gérer son lieu de naissance qu'il aime, dont il ne peut se passer, dans une société "tel quel". Telle qu'elle ? Pas sûr. Certes il y a les produits de son économie locale, les façons de la gérer, techniquement, politiquement, institutionnellement. Tout ça est dans sa volonté, sa conscience, sa manière d'être au-delà de toutes les transformations et contradictions intérieures et extérieures qui le traversent.

La culture d'Ulysse hérite de la domination masculine, du rapport de force et de classe de son temps et dont nous avons hérité en attendant d'autres normes de civilisation, dans d'autres rapports sociaux... Mais aussi d'un sens des possibles sur lesquels les guerriers et rois puissants et ordinaires sont aveugles. C'est là toute son intelligence, sa mobilité créatrice de pensée. Il y a peu à franchir entre Cassandre et Ulysse, pour qu'Ulysse rejoigne Cassandre et que l'alliance de la Cassandre mûre et du jeune Télémaque sage et instruit des pérégrinations de son père, devienne possible.

Télémaque préparant le massacre des prétendants par son père et lui-même renvoie sa mère à sa domesticité. Mais après avoir vaincu se pose à chacun la question de gérer le local, et ne pas se faire rattraper par les 10 ans de guerre et les 10 ans d'errements de son père. L'expérience est transmise directement dans le rapport au quotidien et au local : un « saut d'étape ».



Ulysse a su échapper à la pulsion amoureuse, traversant la personnalité et l'évènement, dont il est resté prisonnier huit ans, prisonnier certes heureux mais qui n'a pas oublié définitivement sa culture, et su retrouver les marques, les normes, les affectivités de son origine. Belle culture de la paix retrouvée, de l'andament et des travaux des jours ; de la capacité de choisir en fonction des tâches à accomplir.

Il y a là, dans l'Alliance possible, l'Athènes de la constitution de Solon et de Clisthène, l'alliance de la force et de la concertation, la philosophie du marchand éclairé vis à vis de la richesse produite et à produire et des compromis pour ne pas détruire ce qui la

produit. Certes compromis d'un monde de domination mais qui sait faire de son esclave, à l'instar d'Epicure..., son ami, mais sans remettre en cause le système, sinon l'adoucir en partant des relations, des rapports de personne à personne, à l'instar du futur christianisme originel.

Mais là est bien la limite du compromis, car dans la réalité il ne s'agit pas du rapport de la personne à la personne isolées du contexte, mais du rapport de la personne à la personne dans un système, un mode de production et d'échange, les normes pesantes du passé et ses rencontres conflictuelles avec le présent et celle à devoir venir, dans l'infinitude aléatoire; et dans les milites du partage possible et de son aspiration à la sécurité du partage absolu, organisation sociale proche de la source nutritielle maternelle et de la séparation paternelle, fusion et séparations sociales assumées aujourd'hui relativement indifféremment, en contradiction fertile dès l'origine de l'espèce.

Cassandra, la princesse philosophe plus que religieuse, clairvoyante, soumise à son corps défendant à son père Priam et son système de pouvoir, voit très loin, mais ne peut que voir très loin. De la domination masculine, elle s'en échappe autant que faire se peut dans et grâce à son rapport avec les autres femmes, qu'elles soient nobles ou du peuple. Ce n'est pas seulement son ressenti, mais aussi sa conscience, ensemble, qui parlent : institution, système d'échange dans la Troie ouverte aux échanges matériels et moraux et attaquée par les pillards civilisés et technicisés, tout cela va ensemble et l'institution, le pouvoir ne s'en rend pas compte, comme celui que Wolf défendait malgré tout, ce qui est évident dans son « Ciel divisé ».



Quel beau roman celui d'un Ulysse qui après avoir retrouvé Ithaque, assuré son pouvoir par la force et l'échange social concerté, mêlés, remettrait en réflexion son expérience de guerrier, de voyageur et de son attendrissement mûri envers Nausicaa que son machisme épargne, et d'amant de Circé et Calypso et de Pénélope : Pénélope, son port, mère et femme dans l'anankè de son temps, relativement dépassée plus tard, qui le rend gérant des forces productives dès son moment présent, des humains qui y sont intriqués, dépendants et autonomément solidaires. Ulysse devenant son propre repère, sa propre boussole, irait sauver Cassandra de la vengeance de Clytemnestre, mère blessée par les conséquences assassines du plus faible, quel qu'il

soit, d'un dogmatisme de classe et de possédant et de dominant tout ensemble. Quel beau roman où Télémaque et Cassandra se retrouvant à Ithaque, s'amouracheraient l'une de l'autre, l'une dans sa maturité physique et de conscience, l'autre jeune, dans une nouvelle expérience et dans son île à tous les sens de ce mot, une île isolat mais qui connaît le vaste océan, le vaste monde. Juste retour sur la rupture réparée entre Rita et Manfred du "ciel partagé".



Peut-être en sommes-nous là, et moi-même dans ce bureau relié par internet à la terre entière et au-delà même, dans mon état de retraité libéré en grande partie du travail marchand contraint et de droit relatif mais réel. Dans ce bureau où je peux imaginer les possibles des techniques libérant les forces productives tout en réduisant les tâches contraintes et augmentant la capacité d'action et de création de la personne. C'est sans

doute ça une mondialisation démocratique, c'est-à-dire une démocratie du producteur, "du que, quoi, comment et pour qui produire" les biens matériel et moraux nécessaires à l'homme dans la préhension en santé de son univers, communiste.

Dimanche 19 janvier 2020.

10. LA CRISE SYSTÉMIQUE ET LE DERNIER JÉSUS-CHRIST QUI PASSE.

La tâche de notre temps présent est celle-là :

Si l'on ne pose pas, non en dernière instance mais AVANT TOUT la question de la crise du système économique et social, et son moteur et cœur, la crise d'accumulation-suraccumulation-dévalorisation du capital, on ne fait que retarder ad vitam aeternam les solutions à la crise et hâter les conditions de l'affaissement vital de la société humaine mondialisée.

Dans ce dernier cas, le « retour » ne peut être qu'une destruction partielle ou massive de la société.

Alors pourquoi ne pas mettre toute notre énergie à poser la question de la crise du système économique et social, en quoi elle consiste, et comment en sortir. Entendue ou pas la tâche de notre temps est celle-là.

La crise systémique c'est aussi la crise de la personne humaine, de ses capacités de travailler, de produire en qualité, de se développer en santé.

Les anciens et anciennes et nouveaux et nouvelles charlatans-sauveurs et sauveuses se précipitent régulièrement pour embrouiller les cartes en mettant en avant leur carrière et leur égo. Ils, elles constituent un grand danger. Et ce danger est d'autant plus grand que LE TRAVAIL de démonstration de fond des raisons structurelles et systémiques de la crise et de son mouvement N'EST PAS FAIT OU INSUFFISAMMENT FAIT.

Dernière question : il ne s'agit de s'isoler des mouvements et des fièvres qui agitent la société malade, il s'agit d'y participer en leur donnant les clefs des raisons de fond de la crise de la civilisation de L'EMPIRE du XXIème siècle et des possibilités d'en sortir pour le plus grand bien des humains et de leur milieu.

Dimanche 19 janvier 2020.

11. À TRAVERS LES LUTTES HUMAINES ET INHUMAINES, DURES ET NÉCESSAIRES ET ÉPROUVANTES, LA DIFFICULTÉ ET L'URGENCE DE L'APPRENTISSAGE COLLECTIF ET CONTRADICTOIRE ET INDISPENSABLE D'UNE AUTRE GESTION.

AU-DELA DE LA CONTESTATION, LA FORMATION, à la gestion des entreprises et de la société par les salariés, l'homme producteur-citoyen, dans et hors la production économique au sens strict : l'alliance non utopique mais anticipatrice de l'économie, l'ergologie, l'anthroponomie, la philosophie !

En travaillant, je commence à voir ce qui pourrait peut-être faire un essai sur Economie et Ergologie (1), en continuation des réflexions sur le travail, ses origines, son processus, son organisation opérationnelles et institutionnelle, en unité, et ses contradictions ici et maintenant et à venir.

L'ALLIANCE DE L'ECONOMIE ET DE L'ERGOLOGIE (1), bon, il s'agit de deux champs essentiels et difficilement mutuellement pénétrables.

- Pour des raisons historiques. Lorsque le mouvement ouvrier avait la force qu'il avait dans la révolution industrielle mécanique ici, il ne possédait pas les moyens intellectuels pour poursuivre l'œuvre de Marx.
- Pour des raisons économiques. Les moyens intellectuels sont liés *au mode de production et aux moyens de production ensemble* tels qu'ils se présentent à l'homme producteur-citoyen, qui n'est pas mécaniquement, massivement et sainement visionnaire, même si la vision est la propriété première de l'humain dans des conditions le permettant ...
- Pour des raisons politiques. Malgré la N.E.P., *Nouvelle Politique Economique* (2), qui a été d'ailleurs réduite par le stalinisme, la russification du mouvement ouvrier international, russification dénoncée par Lénine lui-même (mort trop tôt, mais on ne sait ce qui aurait changé s'il avait plus vécu), qui a donné un coup de frein à la poursuite des études économiques de Marx. Ainsi la mondialisation numérisée du capitalisme est arrivée dans un dénuement relatif des idées et des moyens pour y faire face de la part des forces en position susceptible d'action transformatrice qualitative, au-delà de l'accumulation micro et macro ; pour que la lutte contre l'exploitation capitaliste ait un contenu de transformation *des moyens et du mode* de production et des échanges en santé.
- Ces « raisons fonctionnant » en unité...

Si *l'Analyse Pluridisciplinaire des Situations de Travail* (A.P.S.T., note 3) n'inclut pas par exemple les *Critères de Gestion de l'entreprise et du Capital* (4) par les salariés-citoyens, dans le cadre d'une critique néomarxiste de l'économie, dans son long processus de dépassement-abolition générationnel, qu'est-ce qui pourrait permettre un développement de la personne du producteur-citoyen dans ce que sont les *Entités Collectives Relativement Pertinentes* de production et d'échange (E.C.R.P. note 5) ; comment

l'APST pourrait-elle répondre à ce développement de la personne du producteur-citoyen? Et comment l'ECRP pourrait-elle répondre aux conditions de développement de la personne du producteur-citoyen s'il n'y a pas développement politique de nouveaux critères de gestions économiques se substituant graduellement aux anciens, sans supprimer ni l'un ni l'autre, mais en les transformant qualitativement ! : *Celui du rapport « Profit/ Capital » par celui du rapport « Valeur ajoutée /Capital Matériel et Financier » ? Comment imaginer que le rapport entre la production des moyens de production et production des moyens de consommation ne fasse pas débat, expertise, décision, mobilité permanentes dans l' ECRP et entre ECRP dans une logique globale non autoritaire, et partant de l'homme citoyen-producteur pour prendre les décisions saines induisant une Valeur Ajoutée Disponible et une Valeur Ajoutée Nécessaire pour le développement de toutes les activités, directement ou indirectement productives ? Comment le débat dans l' ECRP et entre ECRP peut-il exister au niveau du schéma Dynamique à 3 pôles (Gestion-Politéïa-Marché), de la société réelle en processus, sans l'organisation politique qui lie économie, institutions, personne, à la question de l'activité et à la question des Critères de Gestion Productrice de valeur ajoutée disponible, c'est-à-dire répondant en production aux besoins de développement humain et dans une exploitation de la nature et de l'homme lui-même non destructive, dans un usage en santé de soi par les autres en aller-retour et en unité, malgré des différences de développements à la fois nécessaires, processuelles, inévitables, fructueuses, fertiles, fécondes et créatives ?*

Dans mes derniers moments de capacités productrices, c'est la fin obligée de la vie de la personne qui l'induit, *j'ai le sentiment que la rencontre APST-ergologie, et Economie néomarxiste est indispensable, qu'elles sont toutes deux en grande difficulté pour se rencontrer, par manque de développements sociaux respectifs, par retard historique et parce que ce retard inclue la difficulté de mettre en contact des champs que le mouvement social a séparé, prêtant le flan à la séparation exercée « naturellement » par les forces économiquement et culturellement dominantes.*

Ce sentiment se double de l'idée sans doute fautive, j'espère, qu'une telle rencontre ne peut en être qu'aux prémices préparant le futur possible d'un mode de production et d'échange en santé ouvrant une voie nouvelle au processus de l'humanité, loin pour moi qui voudrait en être un semeur...

Voilà ce que j'avais envie d'exprimer, en souhaitant que les travaux ergologiques se poursuivent, comme se développe l'économie néomarxiste, les 2 avec l'Aide-participative de tous leurs amis de pensée dont moi-même j'espère, dans leurs analyses théoriques et philosophiques respectives, complémentaires et fusionnelles de fait, in fine, tout en conservant leur autonomie relative indéfiniment, *et en lien avec leur mise en vie dans le fonctionnement « matériel et moral » de la société.*

Faisant suite à mes élucubrations économico-ergologico-philosophiques, *en fait, la question c'est "simplement", si l'on peut dire : par quels apprentissages peut-on mettre en relation ergologie et économie ? Quel apprentissage de la gestion par l'homme producteur cela induit-il ? : Contradiction ou coopération ? Les deux en santé.*

Tout cela mûrit dans ma tête, mais il y a une telle tradition contestataire sociale relativement n'ouvrant pas de débouché opérationnel à court terme, que je ne vois pas le bout du commencement que je voudrais voir, *malgré les rencontres éducatives de base organisées dans lesquelles nous essayons de nous former mutuellement, à l'économie et ensemble à ce que des participants n'appellent pas encore ergologie, mais qui en est les prémices, dans les propres souffrances et interrogations au travail.*

Stanco ma non soddisfatto... Las mais tenace, mais après... Il m'a semblé que cette « information » avait besoin de la diffusion à sa portée, c'est à dire trop faible, débile. Besoin, parce qu'exprimant un grand espoir dans l'épais brouillard dans lequel la société humaine se meut... Ce texte est-il un O.V.N.I. ?

Lundi 10 février 2020

(1) *Ergologie*, pour faire simple, l'étude des conditions de l'activité de l'activité humaine, en passant par le travail producteur des biens matériels et moraux nécessaire à la vie humaine et son développement en santé.

(2) NEP, *Nouvelle Politique Economique*, Il s'agissait, après la révolution russe d'octobre et après la guerre civile et le « communisme de guerre » de partir de l'état au présent de l'économie pour développer l'accumulation primitive sur laquelle développer une autre économie future se libérant progressivement du moteur du profit au profit des besoins sociaux en contradiction dans le système. Il s'agirait aujourd'hui de la même question à un stade développement plus élevé et plus « naturellement » complexe.

(3) Sur l'APST *l'Analyse Pluridisciplinaire des Situations de Travail* et le département d'Ergologie créé par Yves Schwartz et ses recherches, lire entre autres nombreux ouvrages et articles : « Travail et ergologie, entretien sur l'activité humaine 1 et 2 », sous la direction d'Yves Schwartz et Louis Durrive, « Le paradigme ergologique, un métier de philosophe », Yves Schwartz.

(4) Sur les Critères de Gestion de l'entreprise par les salariés, un des éléments des recherches économiques, parmi ses diverses et nombreuses recherches et batailles politiques et économiques de Paul Boccara, qui était chargé de recherches au CNRS, lire entre autres nombreux ouvrages et articles : « Passion et patience de la créativité révolutionnaire », « Neuf Leçons d'anthropologie systémique », « Thèses sur les crises et la suraccumulation-dévalorisation du capital » 2 volumes.

(5) *Entités Collectives Relativement Pertinentes*, terme né dans *l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail*, c'est tout simplement « là » où se retrouve la production humaine collective.

12. LÉNINE ET MACRON

Jean Ferrat chantait « C'est sur le fumier que poussent les plus belles fleurs ! ».

Alors que la société tsariste s'écroulait, dans une réunion les divers partis déclaraient la Russie ingouvernable : « personne ne peut plus la gouverner ! Personne ne veut plus du pouvoir ! »

Lénine s'est levé pour déclarer, « oui, nous, nous la gouvernerons ! ».

Certes, après il a fallu apprendre à gérer une société malade de la loi du taux de profit capitaliste comme critère de développement, et pour la gérer autrement. Et il le faut encore car nous n'avons toujours pas appris (1). Le mouvement de la société est allé plus vite que les forces de changement qui pouvaient le faire, le salariat en premier lieu. Son mouvement est le moteur de l'abolition de la vente-achat de la force de travail, contradictoire avec la libre création de l'humain par lui-même. S'instruire, apprendre, apprendre, apprendre pour agir insistait Lénine, pour les autres et pour lui-même, dans ses derniers jours, avant de mourir. Il avait lancé avec les plus conscients de ses camarades la NEP, afin que le développement de la paysannerie permette de créer l'accumulation primitive du développement (mutuellement avantageux dans l'alliance paysannerie-classe ouvrière) d'un capital industriel, base d'une société socialiste. Au lieu de cela, Staline et le stalinisme ont choisi de réprimer la paysannerie pour en faire une main-d'œuvre à bon marché, en particulier dans les camps, pour créer cette accumulation. C'est une tare qui a poursuivi la création humaine et qui a permis au capital de poursuivre ses exactions. Le communisme c'est justement un autre mode d'accumulation, une accumulation au service de la qualité du développement humain. Cela passe par de nouveaux critères de gestion qu'il nous faut apprendre à mettre en œuvre politiquement et économiquement, les deux ensembles. Encore faut-il élaborer les principes de nouveaux critères de gestion, les expérimenter, les améliorer ou les modifier, dans la marche de la vie qui est un mouvement de dénormalisation-renormalisation des normes sociales permanent. Et trouver sans cesse ce qui permet la santé sociale à chaque pas de la vie de la personne et de la société.

Oui, le capital a réprimé et aussi développé la société, les sciences, les techniques qui nous ont mené jusqu'au capitaliste mondialisé, numérisé, financiarisé et aux limites de gouvernabilité économique et politique qu'éprouve le système ni-droite-ni-gauche des "dégageurs" Macron en tête.

De 1917 à 2020, il y a eu de nombreux tournants sur la route, des accidents graves et des douleurs, des avancées, des reculs, des réussites et des faillites. Mais la situation du monde ici et maintenant, économiquement, écologiquement, politiquement nous montre que malgré les erreurs des communistes, ils ont raison lorsqu'ils déclarent que le système actuel maintenant séculaire, ne permet plus, malgré ses transformations, le développement humain et la santé de l'humanité.

Dans le pourrissement du pouvoir macronien, qui s'accélère, mais dont nous ne sommes pas encore au bout, il y a les éléments de renouveau qu'il nous faut saisir. C'est cela qu'il faut extraire des soubresauts, des fièvres et des prémices de construction du renouveau nécessaire, dans l'action quotidienne, manifestations, élections, réunions d'étude et de réflexion pour agir en connaissance, ses interrogations et ses efforts de poursuite du progrès humain.

Mais le renouveau tient aussi et dès maintenant dans la gestion concrète, sa réalité, ses mouvements, dans la participation de chacun au travail et à l'initiative, l'inventivité que nous possédons en tant que personne dans l'humanité. Coordonner, mettre en cohérence, est du ressort de tous. S'il est besoin d'une organisation, c'est de cela qu'elle est en charge et non dans une substitution au pouvoir de tous. La « sortie » progressive et indispensable d'une organisation taylorienne du travail fait partie du renouveau et ne peut être contournée, elle en est au cœur, car elle hante tous les pouvoirs, le nôtre aussi. Il faut dépasser-abolir ce que contient le pouvoir taylorien car il est intimement lié au système que nous combattons, inventé par le grand capital pour produire les biens par le profit, et qu'il nous faut transformer en santé. Le pouvoir taylorien c'est l'opposé du pouvoir humain de créer par et dans son travail. Même s'il ne peut l'empêcher, il le handicape.

Le vieux Pierrot. 12 février 2020.

(1) *"Car nous n'avons toujours pas appris"*. C'est vrai et faux : Faux si l'on fait le "bilan" des mesures de la Libération de 1945 en France pour nous, et ailleurs et pas seulement à la Libération, dans toute l'histoire du mouvement communiste dans le monde. Le négatif ne peut cacher le positif. Vrai si l'on considère la tâche humaine de dépassement du mode de production et d'échange par l'accumulation capitaliste, et sa crise de suraccumulation-dévalorisation, et le retard pris à comprendre l'évolution du système et les solutions possibles, par hypothèse, à mettre en œuvre "en marchant" pour tenter ce dépassement.

13. « DE NOUVEAUX CRITÈRES DE GESTION D'EFFICACITE SOCIALE DES ENTREPRISES ». PAUL BOCCARA

« PASSION ET PATIENCE DE LA CRÉATIVITE RÉVOLUTIONNAIRE » est une anthologie des grands axes de recherches, de découvertes et d'engagement militant de Paul BOCCARA. Parmi les articles de cette anthologie : « De nouveaux critères de gestion d'efficacité sociale des entreprises ». J'ai souligné quelques passages de cet article qui dans ma lecture ont constitué des « charnières de raisonnements », en tout cas pour ma part.

Les citations ci-dessous en italique, peuvent aider, peut-être, à la lecture et plus à l'étude attentive et pour la compréhension de l'exposé de Paul Boccara issu de ses recherches sur ce point précis. Cet exposé est issu de recherches publiées dès 1978-1981. Reprises et pédagogisées pendant le gouvernement socialiste à participation communiste de 1981 à 1984. Ces travaux que je suis, tant bien que mal depuis les années 1970 arrivent je crois à maturité opérationnelle dans les événements de la crise majeure de société de ce XXIème siècle

Pour ma part il existe aujourd'hui, en 2020, sous Macron, les pouvoirs libéraux locaux et mondiaux, et celui du capital dominant US, autre chose à proposer que des « robinsonnades » inspirées par l'état

catastrophique de la société, qui malgré ses progrès techniques ne trouve pas la solution à une gestion nouvelle, des gestions nouvelles, dans les différents secteurs de la vie humaine, économique, politique, culturelle, sous leurs différents aspects et réalités, pour sortir de la crise dans laquelle elle s'enfoncé. La crise majeure économique étant celle de la suraccumulation-dévalorisation du capital liée au système lui-même (1).

Pour la suite je vous renvoie à l'ouvrage complet. A cette lecture de propositions d'une innovation fulgurante d'il y a une quarantaine d'années, alors que la crise n'en était pas au point où elle en est aujourd'hui, on peut mesurer en quoi la déstructuration sociale de Macron appelle à une autre politique et en quoi elle répond d'une façon erronée à la crise elle-même.

Samedi 15 Février 2020.

...Il y a une régulation du système actuel par la rentabilité, (profit/capital ou P/C) correspondant aux exigences d'augmentation du capital prédominante dans le type de technologie issue de la révolution industrielle, fondée sur la croissance des machines-outils. Cependant les débuts de la révolution informationnelle exigeraient la croissance prédominante des capacités des êtres humains : non seulement par la recherche développement, mais par la formation, la responsabilité et l'information, etc...

...On aurait besoin de critères nouveaux, qui soient largement marchands, objectifs et décentralisés, permettant l'initiative et l'émulation, mais qui ne soient pas ceux de la rentabilité capitaliste qui amènent tous ces maux, le chômage massif et la croissance financière...

...Ces propositions sont élaborées depuis des années à partir des conditions de notre pays très développé, de l'analyse de la crise, et des échecs, des tentatives d'en sortir, par exemple les nationalisations de 1981. Comme on n'a pas de nouveaux critères, on a géré les entreprises nationalisées avec des critères de rentabilité financière, et on a développé les mêmes maux sociaux...

... Efficacité des capitaux pour faire reculer la rentabilité capitaliste : VA/CMF.

VA/CMF = Valeur ajoutée sur capital matériel et financier...

... Considérons donc d'abord le numérateur VA (Valeur ajoutée) de l'efficacité VA/C opposé au numérateur profit (de la rentabilité P/C).

VA : valeur ajoutée ou richesse nouvelle, produite réellement

Au lieu d'avoir le but profit, le but devient valeur ajoutée qui est la base de toute notre économie soit dit en passant. C'est la richesse nouvelle produite. Le produit intérieur brut (PIB) d'un pays est la somme des valeurs ajoutées brutes...

...Si le but est la valeur ajoutée au lieu du profit, c'est compatible avec les critères de rentabilité dans une construction mixte, parce qu'il y a le profit comme but, mais il y a également le salaire. Au contraire, si le seul but est le profit, le salaire n'est qu'un coût : alors on va essayer de le réduire le plus possible. Et le salaire ce n'est pas seulement des bas salaires, mais c'est aussi plus le salaire du tout, donc le chômage. Si le but c'est la valeur ajoutée (VA), les salaires ne sont pas seulement un coût mais un but. Et pourquoi pas ?

Produire pour quoi ? On travaille pour vivre ou on travaille pour travailler.

Et précisément la VA comprend aussi les impôts, les cotisations sociales, les dépenses de formation dans l'entreprise...

...Economiser le capital matériel ne veut pas dire moins de capital matériel. C'est moins de capital matériel pour une même VA. Eventuellement augmenter les investissements matériels, mais augmenter plus la VA. C'est ça l'efficacité du capital...

... Efficacité des capitaux pour développer les hommes, et non pour faire de façon prédominante du profit, la rentabilité. C'est cohérent avec les nouvelles technologies qui réclament le développement prioritaire

de toutes les capacités des êtres humains : leur formation, leur information et pas seulement la recherche-développement, avec les investissements dits immatériels (ou informationnels)...

...SUIVENT DES EXEMPLES DE CALCULS À TRAVAILLER POUR LA COMPREHENSION DE L'ENSEMBLE...

À LIRE DANS LE LIVRE !

...Toutefois économiser du capital, c'est-à-dire du travail mort, ne veut pas dire augmenter le travail vivant. Quand on suit une formation par exemple, on ne travaille pas dans l'entreprise industrielle. Economiser le travail mort, c'est d'ailleurs économiser du travail vivant pour les machines. On économise le travail mort et aussi le travail vivant, en augmentant les dépenses pour les hommes. Ce n'est pas la même chose que dépenser du travail vivant pour un produit...

...C'est ça les nouvelles technologies. Ça ne veut pas dire qu'on ne va pas augmenter les dépenses en moyens matériels (voir exemple précédent)... (Rapports et conséquences entre les divers mouvements d'investissement et leurs résultats et corrections les uns sur les autres. Note du blogueur).

...Mais on peut décider de faire moins d'augmentation de salaire qu'on ne pourrait en faire et on va diminuer le temps de travail. Et donc la VAd (Valeur ajoutée disponible) effective va être moins potentielle parce qu'on va diminuer le temps de travail sans du tout baisser les salaires mais en les augmentant moins qu'il serait possible (lire dans Théories sur la crise suraccumulation-dévalorisation du capital, 2 volumes, la critique sur les analyse unilatérales de cette crise, au lieu d'une analyse dialectique du processus de la crise, sur-consommation et sous-épargne/sous-consommation et sur-épargne. note du blogueur). La logique d'efficacité, ce n'est pas plus, plus, plus, c'est moins, mais pour être mieux....

...Le but de l'efficacité sociale ce n'est pas seulement l'entreprise et ses travailleurs, c'est toute la population. Il faut donc évaluer ce que l'entreprise apporte, pas seulement à ses travailleurs, mais à la population... L'entreprise doit tenir compte de ce qu'elle apporte à l'environnement, comme ce qu'elle reçoit...

...C'est un critère de coopération. Au contraire les critères de rentabilité visent non seulement à lutter contre les salaires, pour accumuler au maximum, mais à lutter contre le concurrent, voire à le détruire. Tandis que ces critères d'efficacité sociale, puisque leur but est de développer la population, ce sont des critères de coopération...

Les nouveaux critères peuvent aussi inspirer toute la politique économique et sociale. Il peut par exemple y avoir des normes sociales de VAd (Valeur ajoutée disponible). Il en existe déjà en fait : le SMIC est une norme sociale de VAdn (Valeur ajoutée disponible nécessaire). Cependant, il peut y avoir non seulement des normes sociales de VAdn minimum comme le SMIC, mais des normes sociale de VAdS (Valeur ajoutée disponible supplémentaire) c'est-à-dire des objectif de croissance pour les régions, pour tout le pays...

...Tous les éléments de gestion interne de l'entreprise et tous les instruments de celle-ci (comme les graphiques de point mort de profitabilité), peuvent être modifiés. Tous les éléments de la politique régionale, nationale et même tous ceux de la coopération internationale peuvent être concernés par d'autres critères d'efficacité sociale des entreprises. Et inversement, des transformations institutionnelles, comportant de nouveaux pouvoirs et objectifs sociaux, pourraient favoriser l'avancée plus ou moins développée en direction de nouveaux critères d'efficacité sociale ou du moins, des critères leur ressemblant. Mais ces derniers renvoient aussi au besoin de nouveaux pouvoirs d'intervention dans les gestions, de nouvelles informations et d'institutions nouvelles.....

Note (1) La psychologisation galopante médiatique des problèmes de la crise, n'invalide pas l'approche psychologique, mais pousse à la critique de cette réduction, c'est-à-dire celle d'un centrage de l'évaluation et de l'analyse de la crise sur un seul angle d'attaque, la psychologie, la volonté, la motivation par elle-même sans la lier à l'état général de la société et les moteurs qui la meuvent ou les obstacles qui l'entravent.

14.GENÈSE DES IDÉOLOGIES.

Pourquoi dans une période de grandes luttes revendicatives et électorale mettre ces questions en avant ? Parce qu'on ne construit pas ni un présent ni un avenir sans réflexion et sans projet futur au présent.

L'idéologie de classe, comme la division capital/travail, se présente sous de multiples formes historiques. Comme l'Etat, son extinction serait aussi la naissance d'une science, d'une technique, d'un savoir et d'un savoir-faire, d'une culture libre d'usage et de développement. Sachant que le communisme serait par hypothèse et construction expérimentale en santé, en allers-retours permanents démocratiques, non autoritaire ni en temps ni en schémas préétablis, un développement qualitatif des forces productives ouvrant la voie à l'abolition de la vente-achat de la force de travail au profit d'une activité choisie permise par ce développement des forces productives, l'industrialisation numérique, l'automatisation mise au service des besoins humains. L'étape d'un passage au critère VA/ CMF au détriment graduel et radical du critère P/C vus dans des articles précédents, contribuant à cette construction nouvelle (1).

Il est intéressant de comprendre en quoi, l'idéologie stalinienne et l'idéologie nazie procèdent de 2 sources différentes et de deux buts différents, malgré les « camps » de part et d'autre, avec un fond originel l'internationalisme pour l'une, le nationalisme pour l'autre, l'opposition entre agressivité débridée d'Etat et coopération d'Etat relativement prudente, et un « management » apparemment fordien commun et pourtant s'en éloignant ou s'en rapprochant, l'aggravant. Le stalinisme n'a pas permis apparemment, et sans doute réellement, le paroxysme du darwinisme social nazi (2).

Si le nazisme détruit l'Etat immédiatement pour une gestion directement « capitaliste-féodale » (3) de la production nationale et son extension dans « l'espace vital germain ou germanisé », de la rentabilité extrême de l'accumulation managée par un chef suprême et ses intermédiaires (4), le stalinisme au contraire construit un Etat fort qui doit intensifier la production dans la construction d'une société collectiviste, répartissant les richesses sans base de race ni de milieu culturel.

L'argument partant de la réalité qui dit : « quelle différence pour celui qui est en camp de concentration ou celui qui est au goulag » réduit la réflexion sur l'essence de deux formes de totalitarisme qui ne procèdent ni de la même source ni du même but. C'est dommage car l'effort pour ne pas sombrer dans les totalitarismes se retrouve sans base de réflexion et d'analyse pouvant l'éviter et surtout pouvant permettre la construction d'un mode de production et d'échange en santé répondant aux besoins matériels et moraux du développement de la personne et de l'humanité.

Rappelons toutefois qu'il y existe des "mécanismes institutionnels" qui ont "rapproché" au moins dans la forme nazisme et stalinisme, avec renforcement ou destruction de l'Etat. En voici un exemple concernant la dérive stalinienne du communisme, car si l'idéologie influence les décisions concrètes en rapports dialectiques complexes, elle n'a pas de « déterminisme unique », elle procède comme toute humanité par continuité et par bonds, par causalité et par processus micros et macro aléatoires et énigmatiques, qu'elle soit la capacité réelle humaine de déadherence conceptuelle et la précarité de la santé de la personne et de la société dans l'univers où elle constitue une conscience de la nature sur elle-même et son processus précaire : « ...De l'oligarchie à l'autocratie stalinienne. Cette oligarchie de la vieille garde bolchevique à l'autocratie stalinienne, il y avait certes un long chemin à parcourir : il ne s'est achevé qu'en 1937-1938, avec l'extermination de centaines de milliers de cadres communistes. Mais le processus a commencé du vivant de Lénine, et d'une manière apparemment très innocente : par la nomination, le 3 avril 1922, d'un secrétaire général du parti. Autant qu'on sache, ce n'est pas Lénine qui a provoqué la nomination de Staline à ce poste, mais il ne s'y est nullement opposé : selon les témoignages recueillis par Roy Medvedev, cette décision était apparue comme une affaire parmi tant d'autres, à laquelle personne n'avait attaché d'importance particulière. Et cela se conçoit, car le secrétariat du parti était un organe récent (il existait depuis 1919) et purement administratif, qui expédiait les affaires courantes et n'avait en principe aucun pouvoir de décision. Les décisions, elles sont prises alors par le congrès du parti

qui se tient chaque année et par le comité central dont le bureau politique est l'organisme exécutif. Le fait est cependant que le secrétariat dispose d'un personnel dont la croissance numérique est très rapide : 80 employés en 1919, 600 deux ans plus tard. Des sections spécialisées sont apparues : agitation-propagande, organisation-instruction, comptabilité-répartition, ce dernier service décidant pour une large part de l'affectation des cadres sur toute l'étendue du territoire. La force incontrôlée qui dirige la voiture malgré la volonté de son conducteur, n'est-ce pas précisément le développement de cet appareil, dont le pouvoir de fait ne cesse de grandir au cours des années 20 ? En 1928, Boukharine reproche à Staline de traiter le bureau politique comme un « organisme consultatif dépendant du secrétariat » Il est clair en effet que dès cette année-là, sans doute même plus tôt, Staline est en mesure de passer par-dessus les décisions des organes réguliers du parti, puis de faire avaliser par eux sa propre politique : bientôt il les manipulera à sa guise. Comme dit Moshe Lewin, le parti succombe à son propre appareil – en attendant que l'appareil lui-même succombe au super NKVD... »

Jean-jacques Goblot dans "Essais critiques marxistes", La dispute.

Pourquoi dans une période de grandes luttes revendicatives et électorale mettre ces questions en avant ? Parce qu'on ne construit pas ni un présent ni un avenir sans réflexion et sans projet futur au présent.

Lundi 17 février 2020

(1) Voir : <http://pierre.assante.over-blog.com/2020/02/de-nouveaux-criteres-de-gestion-d-efficacite-sociale-des-entreprises.paul-boccara.html> et <http://pierre.assante.over-blog.com/2020/02/nouveaux-criteres-pour-l-intervention-des-travailleurs-dans-la-gestion.paul-boccara.html>

(2) L'opposé et le remède au management fordo-taylorien et ses affinités avec le fascisme, c'est son abolition-dépassement dans l'ascèse ergologique : <http://pierre.assante.over-blog.com/2020/02/moins-mais-mieux-breve-introduction-a-l-ergologie.l-humanite-vendredi-5-fevrier-2016-par-pierre-assante-syndicaliste.html>

(3) l'ordo-libéralisme qui se développe dans l'EU en crise de la crise mondiale du capitalisme financiarisé et numérisé nous rapproche dangereusement, bien que différemment du capitalisme « national-socialiste » dont le socialisme n'est que le miroir aux alouettes. Et la destruction-décomposition-déstructuration sociale macronienne n'est pas pour rien dans l'affaire.

(4) Lire « Libres d'obéir, le management du nazisme à aujourd'hui ».

(5) Une citation de Brecht à propos du "soutien" par Karl Kraus, "à son corps défendant" en 1934, à Dollfuß, après la répression anti-ouvrière en Autriche :

"Il a glorifié les assassins. Il a accusé les assassinés...

Il a démontré ainsi

le peu d'aide qu'est capable d'apporter la bonté qui n'y connaît rien

et le peu qu'est capable de faire le désir de dire la vérité

chez celui qui ne la connaît pas".

15. UN MONDE RICHE ET CATASTROPHIQUE.

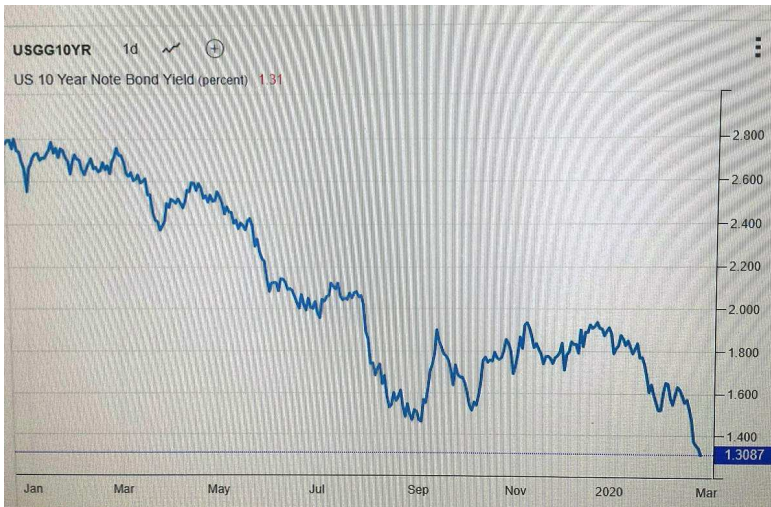
IL SERA BIENTÔT TEMPS DE RÉPONDRE.

Malgré des inégalités abyssales, l'humanité n'a jamais été aussi riche et pourtant dans un état aussi catastrophique.

Le mois de Mars 2020, par rapport aux taux à 10 ans des bonds (obligations du trésor, voir graphique) US depuis cet été, et aux fluctuations à la hausse et à la baisse, mini « cycles » boursiers de tous les deux mois (1) , peut réserver des surprises à la finance et au monde. La baisse des intérêts des bonds à 10 ans par rapport à ceux à 2 ans peut annoncer une récession à quelques mois plus tard..

Au mois de Mars ou plus tard, nous y sommes de toute façon.

Les évènements (2) qui encadrent ces fluctuations, et ont des effets immédiats, ne soulignent que la fragilité globale du système financier et ne sont pas le fond de la crise globale du capitalisme mondialisé, numérisé, financiarisé, mais ses conséquences.



(Ci-contre, évolution du taux des obligations US à 10 ans. 27.02.2020)

La déstructuration sociale générale par les libéraux au pouvoir précipite la déstructuration politique et celle de leur propre pouvoir. A quoi s'ajoutent les crises "naturelles", celle sanitaire du Caronavirus19 par exemple, dont on peut penser aussi qu'elles ne sont pas sans relations avec l'état du monde global économique, écologique et social, dont le propre avenir n'est pas la préoccupation immédiate du capital.

Il sera bientôt temps de répondre à la crise du pouvoir par la mise en œuvre des propositions économiques (3), ergologiques (organisation en santé du travail), et anthropologiques (régulation démocratique des renouvellements des "moments" de la société, systémiques, sous-système, globaux et générationnels), de sortie progressive et radicale de la suraccumulation-dévalorisation du capital et du système qui l'induit, et de l'organisation du travail capitaliste qui n'assure pas pour le travailleur ni le droit au travail ni le droit à la sécurité du lendemain, ni la cohérence entre son activité et les besoins de la personne et de la société.

Pour les tentations gauchistes qui accompagnent cette sortie-entrée nécessaire vers un NOVUM social et culturel en santé, sachons qu'un processus de transformation sociale associe toujours et contradictoirement le nouveau à l'ancien, c'est-à-dire est une combinaison mixte de l'ancien et du nouveau, à la fin de laquelle triomphe ce nouveau ou pas. Le succès est lié aux capacités des peuples de conduire le processus et à ses « représentants » du moment initial d'être au rendez-vous des peuples, dans une démocratie de l'homme (4) citoyen-producteur du « que, quoi, comment et pour qui produire ».

Mercredi 19 février 2020.

(1) Les "oscillations" du marché de 2019-2020 vers le haut, vers l'éclatement de la bulle et-ou la chute dans une crise anthroponomique induite ?

(2) Scénario tragique US-Chine, tractations monopolistes guerrières des firmes internationales, etc.

(3) Entre autre le critère VA/CMF, Valeur Ajoutée sur Capital Matériel et Financier se substituant au rapport actuel stricto sensu P/C, Profit sur Capital, dont il est question dans les recueils "20 Thèses" et "Réflexions italiennes".

(4) l'individu social de l'espèce humaine, la personne dans la société.

16. MALAISE DE L'IDÉOLOGIE DOMINANTE.

AU SUJET DE L'AMOUR...

Pascal est l'expression du malaise de l'idéologie dominante de l'Ancien Régime comme Foucault etc... celui de ce régime-ci et du mode de production et d'échange-ci.

Hier soir, « Grande librairie », des autrices-auteur d'ouvrages sociologiques et romans sur l'amour. Intéressantes causeries, échanges entre les auteurs. Mais jamais un échange ne m'a fait plus sentir ce qu'est la philosophie idéaliste comme cette-fois ; et la confusion entre l'état de conscience du moment et un besoin nécessaire et vital à une aspiration en un idéal concret et en mouvement.

Le « débat » sur l'amour est le lieu par « excellence » de la dichotomie idéaliste corps-esprit. London et Strunsky expriment bien cette dichotomie dans « Rien d'autre que l'amour », et il n'est pas certain qu'ils

n'y succombent pas eux-mêmes ; ils sont tous deux plus littéraires que scientifiques et risquent la dichotomie sciences/littérature elle-même.

Dans « Le talon de fer », les exposés railleurs et justement agressifs du héros sur les lois du capital aux petits et moyens capitalistes déboussolés, sont justes sur le fond mais limités et conduits à une certaine caricature. On ne peut écrire en un bref discours « Le capital ». C'est peut-être ce travers-là qu'a subi le mouvement ouvrier dans ses difficultés de passer de la contestation à la construction sociale sur d'autres bases, issues à la fois de la continuité, de la transformation et du saut qualitatif.

Je reviens sur le nucléaire à la suite d'une réponse d'un cher ami sur « 20 thèses ». Je m'accorde sur la dangerosité du nucléaire, et en matière de besoins en énergie, comme du nucléaire militaire. Je réaffirme mon opinion sur la moindre dangerosité par rapport au CO₂, et la crise écologique dans tous ses multiples effets mortifères. J'insiste sur l'abandon relatif et dramatique d'une politique de sécurité du nucléaire. Et j'insiste encore plus sur le besoin impérieux de recherches coopératives internationales pour une transition énergétique. ITER en est un exemple hélas trop ignoré et trop long à mettre en place, financièrement entre autre, le critère profit, le rapport P/C en étant une cause majeure.

Tirer l'énergie de l'énergie des atomes est certainement la seule voie possible au développement en besoins d'énergie, et sous les formes les moins « coûteuses », les moins dangereuses qui sont certainement les formes scientifiques les « plus élémentaires », les progrès scientifique démontrant que la condensation-concentration des progrès et la complexification vont de pair.

Les ITER de toutes sortes devraient éclore par dizaines dans le monde. Comme la crise écologique, la pénurie énergétique relative au développement-complexification de l'humanité, dans un mode de production et d'échange en contradiction avec ce développement-complexification, et sans transformation en santé de ce mode, ne peut qu'entraîner une destruction d'une partie plus ou moins grande de cette humanité.

Une société, corps-soi multiple peut être en santé relative ou malade, ou en danger de mort ou morte. La santé relative dépend des capacités de production, de sa qualité, et d'un type de mode de production et d'échange en accord relatif avec le moment historique de développement et son mouvement processuel. La contradiction du mode de production et d'échange contenue dans le rapport P/C (Profit sur Capital comme critère « d'investissement » demande une transformation du mode de production et d'échange dans une civilisation de toute l'humanité. Le mode de production et d'échange ici et maintenant dans le monde est issue de la longue histoire de la société marchande M-A-M' puis A-M-A', de l'accumulation privée, de la vente achat de la force de travail. La crise de suraccumulation-dévalorisation du capital dans la révolution industrielle et aujourd'hui dans la révolution industrielle numérisée, et le capitalisme mondialisé et financiarisé qui l'induit en rapports allers-retours dialectique, entrent en conflit avec les besoins écologiques, anthroponomiques, ergologiques, et culturels au sens le plus large historiquement ici et maintenant.

J'en reviens, à propos de l'amour, à la dichotomie entre affectif et biologique, culturel et économique. Il n'y a rien de plus positivement idéal et idéal que la rencontre de l'affectif et du matériellement vital, avec tout ce que cette rencontre peut contenir de diversité et de multiplicité. Mettre en contradiction le biologique et l'affectif, comme mettre en demeure l'individu à l'obligation un mode de vie sont les deux bouts d'une même maladie de la civilisation ou le droit naturel est écrasé par la valeur marchande, la valeur d'échange de la marchandise et de la valeur d'usage qu'elle contient que la valeur marchande contraint, et ce qu'elle contient de religieux.

L'affectif et le matériellement vital sont tous deux on ne peut plus matériels et unis dans le mouvement humain, partie du mouvement de la nature, de l'univers qui est le nôtre, conscience réelle et historiquement limitée de la nature sur elle-même. Les limites du moment tiennent, entre autre, au niveau du moment des forces productives et ce qu'elles permettent comme produits et savoirs de survie

et de développement; savoirs sur le réel et ses transformations et auto-transformations de et par l'homme lui-même : il s'agit du rapport dialectique entre produits, qualité des produits par rapport aux besoins historiques, et forces productives.

La reproduction élargie de la société, dont fait partie l'amour, est une reproduction productive, biologique, culturelle unie, dont la base est le travail, et le travail pas nécessairement esclavagiste, servile, salarié, contraint, mais créatif d'humanité à l'infini jusqu'à un type de transmission plus large qu'elle.

20 février 2020.

17. LE CORONAVIRUS19, LES SANCTIONS USA DANS LE MONDE ET LA PANIQUE BOURSIÈRE : RÉGULATION ET MOINS MAIS MIEUX.

Il y a le discours théorique sur la fragilité de l'humanité, la fragilité humaine. Et puis il y a la réalité de cette fragilité qui apparaît dans sa réalité. C'est le cas dans la crise du coronavirus19. Et c'est d'autant plus le cas quand elle apparaît dans des pays occidentaux qui se pensent hors des dangers de toutes sortes et des guerres en particulier.

A plus ou moins cent-dix ans, nous voyons un cycle se « reproduire » dans des conditions fort différentes du point de vue du niveau des forces productives, c'est à dire des moyens matériels qui engendrent les crises ou à l'opposé permettent de lutter non contre les causes, mais contre les effets. C'est le cas des moyens médicaux et de l'organisation médicale, comme des moyens techniques et économiques globaux, qui ont cru d'une façon très importante mais ne garantissent pas des résultats de façon absolue, évidemment. Ce cycle historique d'environ 100 ans ne contredit pas les cycles de crise économique de 10 ans, de 30 ans et la crise systémique de longue durée qui confirme une crise générale systémique exigeant une transformation-sortie du système. Cycle de 100 ans de la guerre économique et ses conséquences militaires, de la crise sanitaire, de la surchauffe en période d'expansion du capital, et de pénurie en période de sous-consommation et/ou de sur-épargne.

Il ne s'agit pas seulement d'une crise financière galopante, il s'agit d'une crise de production mondiale en chaîne.

Lorsque le CAC 40 chute de près de 4% et les bourses mondiale chutent de même à l'annonce de la crise sanitaire italienne confirmant un phénomène mondial, ce n'est pas la crise italienne qui est la cause, c'est la fragilité du système financier basé sur le critère d'investissement P/C (Profit/Capital) en tant que moteur systémique et dominant de l'économie mondiale.

La Chine, première victime de l'attaque sanitaire, est pourtant, dans le système mondial, l'entité qui s'est donné les plus importants moyens politiques de régulation du capital. Ces moyens ne sont pas basés seulement sur des capacités d'intervention autoritaire, mais surtout sur un contrôle politique des mouvements du capital, et en cascade, sur le système économique et social en crise systémique. Ceci tant sur le plan du développement que de la réponse aux dangers de régression et aux régressions effectives. Cette régulation, quoique relative dans sa dépendance au système financier mondial et la crise générale du capitalisme financiarisé, mondialisé, numérisé, peut lui donner des moyens de surmonter la crise sanitaire et financière du moment. Plus que d'autre pays, malgré les apparences majeures du moment. Certes, la lutte du moment ne contient pas le fond de sécurité minimum à long terme.

Les sanctions USA sur le monde affaiblissent l'état global du monde. Mais elles ne sont pas principalement d'ordre politique. Les décisions politiques de sanction sur le monde et leurs effets tragiques tiennent essentiellement à la guerre économique induite par le système et sa crise de suraccumulation-dévalorisation du capital. C'est la crise globale de l'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent plus) et de la Vente-Achat de la force de travail à son paroxysme, illustré par la

contre-réforme macronienne des retraites, c'est-à-dire de la partie de la vie qui échappe relativement à cette vente-achat.

La réponse relative mais réelle possible aux fragilités sociales, il serait temps d'en faire l'ordre du jour du monde. Il existe des hypothèses de sortie de crise systémique et de construction d'un nouveau système basé sur les besoins sociaux et non plus sur le profit. Evidemment il s'agit d'imaginer et de mettre en œuvre un processus. Pour atteindre un point dans un itinéraire il faut d'abord imaginer un trajet, ses contours, ses retours et ses reprises, au-delà du gauchisme de l' « il n'y a qu'à... ».

La proposition de loi « Sécurité-Emploi-Formation » pour une stabilité relative des conditions humaines de production et de vie, l'usage du crédit, de la création monétaire, des Fonds, des systèmes bancaires et financiers locaux et mondiaux, en fonction des besoins de développement humain et sa complexification-condensation, cela est à la portée de l'humanité si tant est qu'elle soit capable de générer les luttes sociales mettant en cause la détention du pouvoir de l'argent par le critère P/C maintenue par une minorité sur les rails, et en posture de dérailler avec l'ensemble de la société. La transition du critère P/C (Profit sur Capital) vers un critère VA/CMF (valeur ajoutée sur capital matériel et financier) peut faire partie de ce processus de sortie du système moribond qui nous entraîne avec lui, et d'une construction d'un système nouveau en santé, à tous les sens du terme.

Moins mais mieux, c'est cela, et non pas la « décroissance » sans attributs. Ce n'est pas la croissance de l'humanité qui est en cause mais la croissance capitaliste et ses critères de gaspillages des ressources humaines et naturelles.

25 février 2020.

18. IL EST TOUJOURS BON DE JETER UN COUP D'ŒIL EN ARRIERE POUR VOIR LE CHEMIN ACCOMPLI.

Il est toujours bon de jeter un coup d'œil en arrière pour voir le chemin accompli. Ainsi on distingue mieux comment percevoir le chemin à parcourir en avant. Il ne s'agit pas de gommer le passé et les réflexions du passé, mais de les resituer dans l'action à poursuivre. Ce qui est fait, ce qui reste à faire, ce qui reste bon et ce qu'il faut modifier. **Du texte ci-dessous du 8 novembre 2019** (les choses vont vite et s'accélèrent !) je peux ainsi souligner ce passage : « ...qui s'efforcent d'aller de l'avant jusqu'à une ouverture qui se produira sans doute plus par l'irruption d'événements que par une volonté politique d'évolution interne construite et partagée majoritairement... ». L'irruption des événements c'est, ici et maintenant, les mois de lutte **contre** une marchandisation accrue de la retraite et **pour** une retraite constituant les prémisses, dans la dernière partie du parcours de vie qui s'allonge avec la civilisation, d'une vie échappant à la vente-achat de la force de travail et ouvrant la voie à un développement de forces productives le permettant toute la vie : une activité libre et créative de la personne se substituant au travail marchand et contraint.

Certes, ceci est une affaire de générations, d'un processus de construction consciente, et peut aller plus vite qu'on ne pense car le besoin est grand, et la crise économique, écologique, ergologique révèle ce besoin urgent.

L'épisode de la contre-réforme macronienne des retraites et de la réponse populaire qui lui est donnée, n'est pas un épisode circonstanciel. Il marque, qu'elle soient les suites et la forme du futur immédiat, une nécessité pour une poursuite d'humanisation de notre espèce, de sa conscience dans cet univers et de son plaisir de vivre **qui est la condition concrète de la vie pensante** et non un sentiment éthéré au-dessus de la matière, donc inexistant.

26 février 2020.

L'ÉPILOGUE, LE VRAI :

À Catherine Ixe,

Un peu à la façon de la fin du "Talon de Fer" du roman de London, Je t'écris À toi et peut-être À d'autres ce que je ne peux encore publier :

Les adhérents du Parti dont le nombre reste non négligeable dans le tableau de la situation politique de la démocratie bourgeoise en crise dans la crise économique systémique qui s'aggrave depuis les années

1960 et s'accélère exponentiellement aujourd'hui, se comportent quelquefois, pour caricaturer, plus comme des « paroissiens » que comme des militants conscients. L'ostracisme médiatique du capital qui les frappe a tendance à les faire fonctionner entre eux. Ils ne créent pas la barrière mais la subissent. Héritiers d'une révolution industrielle nationale qui a créé de grandes concentrations ouvrière de main-d'œuvre, et les droits sociaux que la lutte ouvrière et eux-mêmes ont permis, ils se retrouvent dans une mondialisation informationnalisée qui est allée plus vite que ne pouvaient aller la conscience collective sur elle. Ce qui les rend en partie hostiles à une évolution subie plus qu'acceptée et insuffisamment conscients de ce qu'est véritablement le libéralisme au paroxysme dans lequel ils vivent. Cette relative inconscience a par conséquent des effets négatifs sur ce que peut être l'action communiste. Et cette hostilité se manifeste sentimentalement contre la personne qui exprime toute volonté trop insistante de dépasser le dogme des normes antécédentes, internes et externes, quelquefois mépris et plus, une certaine indifférence aux propositions de formation de fond sur les théories touchant à l'organisation nouvelle de l'économie et du système financier et à l'organisation nouvelle du travail, étapes vers une transformation qualitative du mode d'échange et de production, qui aboutit à les écarter relativement en les marginalisant relativement. En attendant que naisse les conditions d'une catharsis de la crise et de l'évènement qui éclate en elle. C'est la longue histoire de l'autodéfense des faibles, dans l'écrasement du talon de fer qui ne réussit pas à les anéantir mais les handicape. C'est un sable mouvant dont on sort avec difficulté mais peut-être brutalement, et avec surprise...

Certes dire cela, c'est voir le côté noir unilatéral d'une situation. Je suis toujours adhérent du PCF et surtout communiste. Et ce qu'il dit, ce que je dis de négatif ne gomme pas le positif, les solidarités, l'humanité qui se manifeste à l'intérieur et vers l'extérieur.

Mais comme d'autres, et tout un chacun, je suis épuisé quelquefois d'espérance. Le dernier congrès a suscité l'émergence de camarades rapidement et en partie étouffée par les préoccupations d'un quotidien qui voile l'horizon et qui s'efforcent d'aller de l'avant jusqu'à une ouverture qui se produira sans doute plus par l'irruption d'événements que par une volonté politique d'évolution interne construite et partagée majoritairement. Cela s'est produit dans le passé, mais n'est sans doute pas systématique. L'homme ne résout que les problèmes qui se posent et dont la résolution devient indispensable : quand un système ne répond plus du tout aux besoins. Certes la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, conduit à une énorme crise sociale. Il faudra peut-être une personnalité à la Lénine et une équipe avec elle pour répondre à cette crise sociale. Si la démocratie du « que, quoi, comment produire » réclame une participation généralisée citoyenne et de salariés en premier ressort, cela passe aussi par l'intervention d'analyses, de propositions de résolution et d'action avancées.

Illustration de l'état du moment : le petit jeu que mène le pouvoir sur « la chute du mur » est tragique. La chute du mur est une défaite de ceux qui voulaient une démocratisation du « socialisme réel » et en même temps une victoire écrasante du libéralisme qui en construit partout, des murs, de toute sortes et tous empêchant le développement d'un processus humain en santé, que les capacités scientifiques et civilisationnelles accumulées pourraient permettre et permettront si nous dépassons, avec le temps et la volonté cette phase dangereuse. Ma lassitude de santé et d'âge, sensible dans ces mots, est sans doute responsable de mon état mental souvent débile, et de l'usure de mes capacités militantes. Dans un état de réception insuffisante de la théorie (pas de pratique révolutionnaire sans théorie révolutionnaire, on le sait depuis l'antiquité et Les Lumières ont précédé la révolution bourgeoise), la littérature, le roman peut jouer un rôle, accessoire mais catalyseur de la « réaction chimique » entre le salarié et la théorie économique marxiste. Lampedusa a exprimé la fin d'un système et de sa civilisation dans « il Gattopardo » dans et sur une autre période historique que la nôtre... Il ne s'agissait du remplacement d'une domination par une autre. Ce n'est plus le besoin actuel qui demande une civilisation de toute l'humanité. Cette petite réflexion pourrait être le début d'une nouvelle littérature... par d'autres que moi évidemment, tout seul, j'en suis bien incapable.

Amitiés

Pierrot. 8 novembre 2019.

19. LA CRISE DU COVID19 (CORONAVIRUS2019)

1) LA CRISE DU COVID19 VA-T-ELLE CALMER OU AGGRAVER LA CRISE DE SURACCUMULATION-DEVALORISATION DES CAPITAUX ?

La crise du COVID19 *va-t-elle calmer ou aggraver* la crise de suraccumulation-dévalorisation des capitaux ?

Nous avons déjà vu précédemment que l'évolution de la crise de suraccumulation-dévalorisation des capitaux pousse vers une crise financière majeure et une crise de production elle-même.

On pourrait penser que le ralentissement des échanges et de la production induite par le covid19 calme cette crise de suraccumulation-dévalorisation des capitaux. Certains, en particulier chez les libéraux, pourraient le penser et en avoir "l'espoir". C'est oublier que le mode de production et d'échange garde les mêmes critères de produire et d'échanger, basés sur le rapport Profit/Capital. La politique de l'autruche accompagne toujours la politique de l'argent, de la domination et des dominants.

En l'absence de décisions politiques et de mouvement ouvrier et populaire poussant suffisamment dans le sens d'une modification radicale et progressive des critères d'échange et de production, la crise conjointe de suraccumulation-dévalorisation des capitaux et du covid19 poussera au contraire encore plus à la suraccumulation-dévalorisation des capitaux et à la concentration capitaliste, y compris dans l'immédiat. Cette concentration capitaliste, monopoliste, mondialisée, numérisée, *s'oppose à une diversification dans la mondialisation* qui correspondrait à une réponse aux besoins sociaux, y compris aux besoins nouveaux engendrés par la crise du covid19. Seuls les profits des firmes multinationales trouveront profit à la crise de covid19, ce qui implique une aggravation des conditions de vie, de survie humaine, et de développement en santé physique et morale, et de son environnement vital.

La crise hospitalière et celle du financement des retraites dans le cadre de l'austérité imposée par le système et ses tenants, comme la crise de l'ensemble des activités locales, nationales, européennes et mondiales, *ouvrent la possibilité d'orienter les luttes vers d'autres choix de critères économiques et d'organisation du travail*, de cohérence de l'homme producteur dans l'entité productrice. Il faut se saisir de cette opportunité de transformation sociale en santé que la crise, contradictoirement, offre.

28 Février 2020.

2) ESCROCS, FAUSSAIRES, OPPORTINISTES OU EN RECHERCHE ??? EN ECONOMIE ET POLITIQUE....

La crise économique-financière-sanitaire du coronavirus19 ne fait qu'éclater l'accélération de la contradiction ENTRE le critère du système économique et social actuel (il faudrait dire antisocial actuel), le rapport PROFIT sur CAPITAL (P/C) ET les besoins sociaux.

Rappelons que dès les années 1970, s'initie la période de la reprise en mains de la situation par le capital après de grands échecs. Il reprend les choses en main à travers la trilatérale (futur G7 « dépassé » aujourd'hui par Trump et son « national capitalisme ») et la mondialisation numérisée de l'organisation du travail, ce qui lui permet un double effet : celui de revitaliser son rapport de force sur les travailleurs du monde en résolvant provisoirement et relativement la crise de baisse tendancielle du taux de profit et la suraccumulation-dévalorisation du capital qui s'en suit, qui va de pair. Il va pouvoir ainsi maîtriser un temps et mettre à son profit les effets de la révolution scientifique et technique.

Rappelons de même que dès les années 1970, et après la conférence de 1965 des communistes sur l'économie et de 1966 sur la culture et les intellectuels, à l'initiative, entre autre de Waldeck Rochet, secrétaire Général du PCF, et des économistes communistes, parmi lesquels Paul Boccara, existent des propositions majeures telles que : le critère VA/CMF (Valeur Ajoutée sur Capital Matériel et Financier), les FONDS locaux, européens et mondiaux d'investissement échappant au taux de profit, la proposition de loi SEF (droit à la Sécurité d'Emploi et de Formation), l'usage de DTS (Droits de tirage spéciaux) au niveau du FMI pour contrebalancer la dictature économique et politique du dollar et d'autres encore.

L'accélération de la crise demande la réflexion, la critique et la mise en œuvre démocratique de nouveaux critères de gestion et des décisions politiques de sortie de crise et de construction d'un nouvel ordre social en santé. Décisions démocratiques, c'est-à-dire émanant de la démocratie et de l'ergologie du « que, quoi, comment et pour qui produire » et d'une action populaire majoritaire qui l'impulse.

La crise générale se manifeste par et dans la crise de la production des biens et des richesses et par contrecoup, dans et par le système, par l'accroissement exponentiel des inégalités, ce qui pose la question de la répartition des richesses. Certes constatation première ! Mais pas seulement, pour répartir les richesses, il faut les créer et le système handicape cette création.

Parler seulement d'inégalité et de répartition des richesses sans parler des conditions pour les produire et les répartir, dans la transformation du système parvenu à obsolescence relève donc de l'escroquerie, du faussaire, de l'opportunisme ou pour être bienveillant, d'une recherche non aboutie et sur des voies de garage. De grands intellectuels médiatiques relèvent de cette remarque. Car « si on n'est pas de la partie », ce qui est mon cas, il est compréhensible qu'on puisse se tromper. Mais « si on est de la partie », comment qualifier une légèreté présomptueuse qui consiste à tromper la société en la conduisant vers un état d'impuissance par de fausses solutions, ou un constat sans solutions concrètes et efficaces, on en tout cas pour le moins inachevées et sans issues ?

Ce n'est pas nouveau. A travers les décennies d'existence du mouvement ouvrier, des travailleurs, des salariés au sens large, dans leur diversité et les nouvelles formes de l'achat de la force de travail, des « tribuns médiatiques à la Proudhon » ont fleuri, surtout en période de fièvre sociale. Il en est de même aujourd'hui en cette fin de partie que la suraccumulation du capital conduit à l'incapacité grandissante, à l'extension galopante de l'incapacité d'investir dans les besoins sociaux et leurs développement-complexification que le capital a lui-même induit, et auquel il n'est plus à même, de par sa propre existence, de répondre.

Je ne suis ni médiatique avec ce petit blog et « mes » petites réunions auxquelles j'assiste, ni grand intellectuel. Mon plus grand diplôme est un CAP accéléré de FPA de réparation machines agricoles que ne saurais en aucun cas réparer. Ma formation c'est ma petite expérience agricole et d'usine, ma coexistence avec l'expérimentation scolaire de la physique pendant 30 ans de personnel technique de laboratoire, ma fréquentation politique et syndicale toute ma vie professionnelle, mes dix ans de syndicalisme national puis 2 ans dans une commission « travail non qualifié » du Secrétariat Général au Plan et son avatar, et initialement, ma culture familiale, artistique, politique d'honnêtes travailleuses-travailleurs salarié-e-s et non salarié-e-s.

Ainsi, lorsque je constate « qu'un "fort", des "forts", de la partie économique » ne font aucune référence sérieuse aux propositions dont il est question plus haut, je me demande où est l'escroc, le faussaire, le chercheur délinquant, l'opportuniste ou le Proudhon impuissant et-ou nocif qui l'habite ou pas ? Critique trop pisse-vinaigre sans doute ou interrogation à partager tranquillement, sans agressivité. J'en prends le risque, sereinement, utile, j'espère du moins, s'agissant par exemple de Piketty, malgré son appel solidaire à apprécier contre la réforme Macronienne, pensant que cela évoluera, pour moi aussi, sous l'effet des événements de la vie et de la société qui démontrent et enseignent.

Car une fois le constat fait du négatif du système et du pouvoir qui l'anime, ne pas aller au-delà de la question de la répartition, n'est-ce pas finalement freiner ou affaiblir le mouvement qu'on déclare soutenir ?

29 février 2020.

3) POUR UNE DÉMOCRATIE AVANCÉE.

L'état global du marché, même si une production a toujours une origine locale, demande une révolution européenne et mondiale.

Une révolution européenne, ne peut partir que du local, se rassembler au niveau des cultures politiques et syndicales, progressistes, nationales, et se coordonner au niveau de l'Europe, zone de développement mondial.

La crise du covid19 est un épisode dramatique dont on redoute les suites, mais les conséquences du critère de gestion profit/capital mêlées à cet épisode le sont encore plus.

Une clef de voute de l'ensemble des dispositions à prendre pour une transformation sociale de sortie de crise en santé économique et sociale est la prise de pouvoir populaire, et des vendeurs de leur force de travail que nous sommes quasiment tous, sur le fonctionnement de la Banque Centrale Européenne. Ceci dit, comprendre l'état du « fonctionnement » du capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé est une tâche de toute urgence.

A répéter, Apprendre, s'instruire pour agir est une tâche de toute urgence.



Le thème ancien d'une démocratie avancée ouvrant la voie au socialisme est à l'ordre du jour pour toute l'Europe en passant par l'Union Européenne à réformer fondamentalement. (ci-contre, Waldeck Rochet)

Le pourrissement de la démocratie (1) qui donne le choix entre l'extrême droite à la Bolsanaro européen et le macronisme et ses réformes drastiques déstructurant de toute la société, n'est pas une démocratie. Revivifier la démocratie ne peut passer que par des mesures agissantes sur la crise économique et par des ressorts relançant une production saine et de qualité répondant aux besoins sains et de qualité de la consommation populaire. Sain et de qualité c'est évidemment une santé qui inclut le milieu dans lequel l'humanité évolue, Nôtre Terre, et les relations que nous entretenons avec notre univers, à double sens.

Dimanche 1er mars 2020.

(1) Berlinguer disait au début des années 1970 : « La spinta della rivoluzione d'ottobre è esaurita ». On peut ajouter que la poussée de la révolution bourgeoise est épuisée. S'ouvre alors un déclin civilisationnel ou une démocratie nouvelle. L'électroencéphalogramme de L'humanité n'étant pas du tout plat, j'opte pour travailler à la deuxième solution.

4) ALLEZ, COURAGE ! ON PARLE ET ON ÉCHANGE SANS PEUR POUR POUVOIR AGIR.

La confrontation idéologique n'est pas la guerre, mais le contraire.

C'est bien le non éclaircissement des idées et des intérêts des groupes humains en contradiction et pour ce qui est du rapport Capital-Travail, en antagonisme, qui aggrave les causes des conflits purement destructeurs. Car les conflits peuvent être constructeurs, c'est une évidence non évidente... ! C'est la raison de l'exhortation « allez, courage ! ». Mais mener un conflit ce n'est pas faire n'importe quoi, ce n'est pas n'importe quelle agressivité gratuite, sans motif, et sans intelligence.

La fuite organisée et réussie des peuples par les dominants du système hors du débat idéologique considéré comme fauteur de troubles est le vecteur essentiel de leur victoire provisoire ou pas. Fuite réussie, mais relativement si l'on en croit les luttes que les peuples mènent en réponse à leur exploitation par le système et ses tenants, malgré l'inconscience relative de ces tenants dont l'action découle de normes passées fortement adhérentes à l'humanité aujourd'hui plus qu'hier. Aujourd'hui plus qu'hier parce qu'un système devenu obsolète se raidit toujours sur ses lois lorsqu'elles deviennent de moins en moins applicables dans leur réponse à la réalité, aux besoins nouveaux de développement humain.

L'état de la non-démocratie témoigne du délabrement des idées dont le 49.3 adopté par une assemblée à l'encontre d'une volonté majoritaire exprimée est un exemple frappant.

La liberté de pensée et la liberté d'opinion ce n'est pas le silence vis-à-vis des superstitions, des anti-sciences que constituent les religions. Je ne dis pas « les croyants » dont bon nombre d'entre eux peuvent avoir et ont des idées tout à fait scientifiques et non dogmatiques, mais « les religions » et leur usage par le système pour faire avaliser ses principes, et en particulier l'achat de la force de travail et la collaboration non pas de la production elle-même mais de classe visant et aboutissant à l'acceptation et l'accord avec les conditions de l'achat de la force de travail et l'achat de la force de travail par lui-même.

Je ne dis pas croyant parce que l'énigmaticité de notre présence sur terre que les limites actuelles de notre espèce causent, ne permet de contester les interrogations existentielles ni de façon institutionnelle, ni dans le manque de respect de la diversité des pensées.

Ce respect est à double sens et est mutuel sinon il n'est pas un respect. Il ne dépend pas que s'une seule partie... !

Faire la grève c'est arrêter un temps l'achat de la force de travail, arrêt signifiant une protestation ou plus, une remise en cause ouvrant la voie à un système abolissant cet achat par et grâce au développement des forces productives, parmi elles en dernière instance : la numérisation et l'automatisation, le savoir du moment généralisé et son processus de développement transmis à toutes, tous et la production d'énergie dont font partie entre autre les usines de production électrique, comme la production de nourriture qui dépendent mutuellement les unes et l'autre. La régénération sociale élargie, son développement et sa complexification-condensation nécessaire renouvèle la vie pensante par la transformation saine de la nature par le travail humain, l'activité humaine qui peut découler de plus en plus d'un choix libre et créatif, d'une autocréation devenue consciente et en santé « surveillée » de l'homme par lui-même.

Lundi 2 mars 2020.

5) LE RÔLE DE « GÉNÉRAL » dans le branle-bas de combat annoncé.

D... : Lorsque le PCF était au-dessus des 20 pour cent, on entendait beaucoup les gauchistes. Maintenant qu'il est plus faible on ne les entend plus. Bonne soirée.(1)

Réponse :

Oui, mais ils sont là. Opportunistes de droite et de gauche, de FI aux "économistes de répartition", et ils ont un poids sur la société et il faut faire aussi avec eux *sans se couper*. C'est l'intérêt quotidien et à venir des peuples qui le demande.

Leur faiblesse est qu'ils ne répondent pas aux solutions urgentes pour résoudre la crise.

Je suis de ceux qui annonçaient de longue date (15 ans au moins, entre autre dans un congrès syndical près d'Avignon, ce qui a amusé quelques-uns...) *ce qui se passe aujourd'hui au niveau financier et économique* (non pas aggravé, mais rapproché dans le temps par le covid19), *et ce n'est qu'un début*.

Outre le niveau de suraccumulation, j'ai noté publiquement les petits cycles boursiers de 2 mois de cette dernière année 2019-2020 et les phénomènes des bonds US à 10 ans de cet été, remarques envoyées d'Italie aux amis, phénomènes qui nous amenaient à ce mois de mars prévu et « ignoré »...

Nous faisons *bien* notre rôle de fantassins dans les municipales et sur la réforme des retraites, le 49.3 etc. par exemple.

Faisons-nous bien notre rôle de « général » dans la bataille ???

A quand un discours rattaché aux événements et luttes actuels et une formation générale accélérée des militants sur la crise économique et ses solutions ????

Il n'est ni trop tôt ni trop tard pour s'y mettre dans *le branle-bas de combat annoncé !!!*

Et il ne faut pas prétexter que nous sommes trop occupés par ailleurs pour ça... *Rajouter l'argument au discours quotidien* est possible !!!

J'ai pour ma part un peu de disponibilité malgré mes ennuis. J'écris et je peux... **PARLER !**

Amitiés, bonne soirée.

Pierre. 02.03.2020.

(1) Message du 01/03/20 17:10. De : "xxxx...."@hotmail.fr>. A : "Pierre Assante"

p.assante@wanadoo.fr> Copie à : objet : Observation .

Lorsque le PCF était au-dessus des 20 pour cent, on entendait beaucoup les gauchistes . Maintenant qu'il est plus faible on ne les entend plus. Bonne soirée.

20. DIVERSIFICATION COMPLEXIFICATION COHÉRENCE RECENTREMENT COOPÉRATION.

1) LES PHYSICIENS ET ASTRONOMES CONSTATENT DANS L'UNIVERS ACCESSIBLE PAR NOS SENS...

Les physiciens et astronomes constatent dans l'univers accessible par nos sens, nos outils, notre science et notre conscience, une complexification, une diversification, un mouvement de cohérence dans cette complexification-diversification.

La complexification-diversification du mouvement de l'humanité, sa croissance quantitative et les sauts qualitatifs auxquels elle aboutit, fait partie du même mouvement général, universel.

Ceux qui étudient l'activité humaine, et analysent d'une façon pluridisciplinaire les situations de travail c'est-à-dire les conditions et caractéristiques en mouvement et en conservation-développement – dépassement dans lesquelles les hommes produisent physiquement et moralement ce dont ils ont besoin pour vivre et se développer, font la même constatation.

Aborder la succession d'évènements micros et macros, l'influence de l'homme sur son propre destin, les besoins nouveaux à développer en matière de production, d'organisation sociale, de développement de la conscience, sans comprendre ou au moins voir en quoi consiste un mouvement universel dans lequel l'humanité et la personne existent, est pour le moins réactionnaire, corporellement hostile au progrès humains, c'est-à-dire à la poursuite d'un mouvement en santé du processus humain qui est le nôtre.

Certes un tel processus concernant l'humanité dans l'immensité de l'espace-temps qui nous est connu semble minuscule et dérisoire. Et les évènements de notre petite vie insignifiants.

Oui et non. Oui si l'on se considère comme un centre privilégié de l'univers, non si l'on considère que nos choix constituent une part de la santé de notre espèce et de son rapport de complexification-diversification-cohérence général.

Le mouvement universel La complexification-diversification et ses, son saut qualitatif de recentrement-cohérence peut s'appeler, pour les êtres humains, cohérence et communisme.

La bataille actuelle pour la retraite qui fait partie du processus de complexification-diversification avec son objectif syndical et politique de réduire la dépendance de l'activité humaine à la vente-achat de la force de travail, les actes généraux comme "les plus petits actes quotidiens", le « tourbillon de la vie », peuvent nous cacher ce mouvement général. Pourtant s'y insérer consciemment est sans doute un progrès infiniment grand.

13 janvier 2020.

2) Ce MANIFESTE publié sur la revue philosophique « LA SOMME ET LE RESTE » en 2006.



Ce MANIFESTE publié sur la revue philosophique « LA SOMME ET LE RESTE » en 2006 dirigée par Armand Ajzenberg. Il est mis en ligne par ESPACES MARX sous ce lien :

http://www.espaces-marx.net/IMG/pdf/S_R-6.pdf

L'article ci-dessous commentait en décembre 2011 cette publication et la suite des événements ayant eu lieu depuis, on peu poursuivre la réflexion à travers les événement d'aujourd'hui 4 mars 2020 :

Ce "Manifeste" a été écrit en décembre 2005.

Il a été publié début 2006 par la revue lefebvrienne d'Armand Ajzenberg en ligne « La Somme et le Reste » (voir lien en fin d'article). Il me semble plus que d'actualité.

Il apparaissait de plus en plus que « la concurrence libre et non faussée », cette manifestation ultime du capital, allait achever de donner, ce qu'elle a donné aujourd'hui : une crise d'incohérence globale

de la société, une maladie extrêmement dangereuse pour l'humanité dans son environnement.

Depuis que cet animal, l'homme, a inventé le travail, c'est-à-dire la transformation de la nature pour assurer sa subsistance, son histoire est celle de la destruction-reconstruction de ses normes de vie à partie d'elles-mêmes, de ses normes d'activité, et leur reconstruction permanente, simultanée pouvons-nous dire, transformations quantitatives, développement des contradictions internes, transformations qualitatives, ruptures et continuité. Ce qu'Yves Schwartz appelle dénormalisation des normes antécédentes- renormalisation.

Un mouvement de la société sans cohérence n'est pas un mouvement mais une agitation fébrile et malade. Elle est l'extinction à terme du mouvement, c'est à dire la mort, comme pour tout corps qui perd sa cohérence interne.

La mesure quantitative de l'échange (qui ne tient pas compte des « valeurs sans dimension » de l'activité humaine, -terme d'Yves Schwartz), l'échange marchand capitaliste arrive à son terme. Cette mesure quantitative de l'échange doit être transformée, dépassée. Déjà des prémices de besoin de transformation et d'essai de transformation par l'échange direct de travail à travail se manifeste puissamment. Evidemment, ces prémices (encore des « bricolage instinctifs et de fortune », mais aussi de grandes réformes comme celles de La Libération de 1945, qui ont fait en partie échapper les échanges à cette mesure) doivent se transformer en généralisation démocratique d'échange de travail à travail, ce qu'avaient tenté les « tyrannies de passage d'un système d'échange à un autre », avec un certain succès puis une faillite dans l'affrontement des systèmes : ce qu'avaient tenté ce que j'appelle les « tyrannies de passage d'un système d'échange à un autre » issues de communautés, même très larges, dont le développement des forces productives ne « correspondaient » pas à un développement de cet échange nouveau. Ces communautés ne « correspondaient » pas à un développement de cet échange nouveau et donc avaient besoin de coercition pour les développer, sans parler des dérives propres à toute coercition.

Le processus actuel et son incohérence peut trouver son mouvement en avançant à partir de la lutte contre les effets de cette « concurrence libre et non faussée ». On n'a pas encore mesuré cet événement de fond qu'est le rejet par référendum du TCE, malgré sa réintroduction sous la forme du « Traité de Lisbonne » dont les règles sont déjà dépassées pour la « concurrence libre et non faussée » et sa course folle.

On peut cependant ajouter que trouver son mouvement en avançant, n'est possible qu'en s'appropriant et se réappropriant consciemment et en les faisant avancer, les acquis du mouvement ouvrier, acquis théoriques et pratiques, ce que je tente de faire à ma petite échelle dans ce blog, mais appropriation qui doit devenir lame de fond si nous voulons trouver cette cohérence qui nous manque cruellement.

Pierre Assante, 15 décembre 2011

"Maintenant, LA ressource humaine", MANIFESTE, décembre 2005, Pierre Assante. Lien :

http://www.espaces-marx.net/IMG/pdf/S_R-6.pdf

3) LES RETRAITES : MARX ÉCONOMISTE ET MARX PHILOSOPHE.

La critique marxiste de l'économie politique du capital comme la critique néomarxiste par les économistes communistes du Pcf, de la « ComEco », d'aujourd'hui est non seulement nécessaire pour comprendre le mode de production et d'échange dans lequel on vit, ses transformations, sa mondialisation, sa numérisation, par exemple, mais aussi pour permettre un projet de transformation qualitative dont dépend la survie, le développement, le processus de la personne humaine, de l'espèce humaine, de l'humanité et son milieu vital.

Il faut pourtant insister sur le lien entre la vision anthropologique, historique, économique et philosophique chez, Marx. Une unité des visions.

En ce sens, les manuscrits de 1844 qui abordent sous ces différents aspects la réalité de la personne, de l'espèce, de la société humaine non seulement ne "contredisent" pas, en tout cas sur l'essentiel, la pensée de Marx dans sa maturité et dans ses ultimes écrits et réflexions.

On peut dire même que la vision philosophique de Marx de dépassement de la philosophie bourgeoise est indispensable. La philosophie bourgeoise, riche dans l'étude de la personne, est pauvre par rapport à la vision marxiste sur la relation réciproque de l'appartenance de la personne à la société humaine et leur processus mutuel.

Cette vision philosophique de Marx est indissoluble de tout le parcours de sa pensée.

C'est peut-être l'oubli relatif de la pensée philosophique qui a induit des dérives dogmatiques et les conséquences sur les décisions, actes et gouvernement du quotidien par une grande part des communistes institutionnels dont je suis.

Et à l'inverse, c'est la faiblesse du lien de la vision économique d'avec la vision philosophique qui induit les dérives des années 1960-1990 et actuelles, gauchistes et opportunistes et trompeuses « d'économie de répartition » oublieuses des conditions de production, et de la production tout court pour pouvoir la répartir, et qui induisent des critiques hors-sol du capitalisme, en ignorant son mouvement de transformation impétueux du moment et les énormes possibilités qu'il ouvre, en particulier par la transformation du critère d'investissement et de développement de l'accumulation actuelle du capital : le critère Profit/ Capital (Profit sur Capital) par son substitutif progressif vers son abolition en santé : le critère Valeur Ajoutée/Capital Matériel et Financier. Et ceci pour en venir à la loi SEF, le crédit sélectif, les DTS du FMI « contre » le dollar, les Fonds d'investissement industriels et sociaux échappant à loi du taux de profit etc.

L'alliance Economie-Philosophie, c'est aussi l'alliance politique pour une nouvelle organisation du travail non taylorienne, pour la personne et pour l'entité d'activité, salariée entre autre, dont l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail, et l'ergologie qui la sous-tend, est un outil incontournable.

Les propositions communistes d'une autre réforme des retraites, allant dans le sens d'une fin de vie allongée échappant à l'achat de la force de travail, vers un développement des forces productives le permettant sur tout le parcours, sont un moment essentiel des luttes et du devenir humain.

5 mars 2020.

4) LES MESURES FINANCIÈRES ANNONCÉES :

Gaspillage de capital, donc de l'accumulation de travail passé, de ressources humaines, ce qui handicape leur mise à disposition d'un meilleur avenir.

Un branlebas de combat est annoncé dès ce mois-ci dans les institutions financières, d'Etat et internationales.

De même que la crise financière et de production s'est "préparée" de longue date, la réparation ne se fera pas d'un coup de pouce. Mais elle est possible et peut déboucher sur du meilleur, du progrès humain.

La crise sanitaire n'a fait que précipiter le mouvement de la crise, qui est en dernière instance et au-delà de la crise de l'humanité dans de multiples secteurs d'activité « matérielle et morale », une crise de suraccumulation-dévalorisation du capital liée au système économique et social, au mode de production et d'échange, le capitalisme mondialisé, numérisé, financiarisé.

Un branlebas de combat est annoncé dès ce mois-ci dans les institutions financières, d'Etat et internationales pour tenter de sortir de la crise financière et de production : réunion de la Commission de l'U.E. sur le thème, réunions des banques centrales, décisions de la FED des USA (Banque fédérale) sur le taux directeur, le refinancement des entreprises.

Tout ce monde s'apprête à mettre un pansement, un emplâtre sur une jambe de bois, sur la plaie, dont l'effet ne peut être ni immédiat en ni encore moins durable.

Car les distributions se feront sur un usage sur le critère P/C (Profit sur Capital) alors que c'est bien ce critère qui a mené le monde à l'état actuel de crise. Et l'usage d'un autre critère correspondant au développement des besoins sociaux, industrie et services, échanges, production et consommation, s'il se fait, ne pourra obtenir des résultats miracles immédiat. Il faudra pourtant en arriver à répondre à la crise par un critère d'investissement VA/CMF (Valeur Ajoutée sur Capital matériel et financier). (1)

Un tel choix ne peut être que la résultante d'une convergence des luttes populaires, les salariés au cœur, pour imposer un tel choix face aux douleurs de la crise qui dans les pays développés rejoint celles des peuple dominés et opprimés par la pauvreté et la guerre. Une convergence nationale et européenne rejoignant une convergence mondiale

La "distribution" de capital à partir des critères P/C, choix inévitable des firmes multinationales et des Etats et institutions mondiales qui en sont l'émanation annonce un gaspillage redoublé du capital, du travail humain et des ressources naturelles, de par la nature du système et des firmes.

Les ETI (Entreprises de taille intermédiaire) et les PMI (Petites et moyennes entreprises) sont prêtes à s'engouffrer dans ce gaspillage, mais jusqu'à quand tolèreront-elles ce poids sur elles. Jack London nous donne un écho des possibles et impossibles dans le discours du héros du roman aux moyens capitalistes (2).

En même temps des petits jusqu'aux plus grands, le repli national, local s'annonce alors que c'est dans une autre organisation nouvelle de la production mondiale et la diversification des productions et lieux de production et la coopération que peut résulter une sortie de crise et une construction sociale nouvelle en santé dans laquelle l'achat de la force travail malade, à dépasser, trouvera issue, justement dans les progrès initiés par un autre critère de gestion en processus.

Au branlebas de combat de la distribution de capital par le système financier tel quel, un autre branlebas de combat du monde du travail et des peuples devrait répondre, qui soit autre que du "Georges Marchais" recyclé (exemple parmi d'autres qui ne retire pas un respect à la personne) au XXIème siècle. Le retard pris au XXème siècle dans l'analyse marxiste de l'économie politique constatée par Paul Boccara et la ComEco Pcf, et ses analyses pour y remédier devraient devenir une réponse commune aux revendications légitimes de toutes sortes afin qu'elles ne restent pas de simples contestations et jacqueries sans lendemain, c'est-à-dire des lendemains qui déchantent et s'enfoncent encore plus dans la crise et l'extrême-droite déguisée de toutes les façons.

Oui, lorsque les problèmes se posent, des possibles s'ouvrent aussi pour les résoudre, à condition de créer les capacités humaines collectives pour cela.

07/03/2020 00:28:01.

(1) transformation du critère d'investissement et de développement de l'accumulation actuelle du capital : le critère Profit/ Capital (Profit sur Capital) par son substitutif progressif vers son abolition en santé : le critère Valeur Ajoutée/Capital Matériel et Financier. Et ceci pour en venir à la loi SEF (Sécurité Emploi Formation, le crédit sélectif, les DTS (Droits de tirages spéciaux) du FMI « contre » le dollar, les Fonds d'investissement industriels et sociaux échappant à loi du taux de profit etc. 😊

(2) L'agitation purement et étroitement événementielle du moment, sur la question du jour : "ça chute encore. Un palier autour des 5000 jusqu'en mai, ou on y est au krach dur tout de suite?" Simple réflexion.

5) CONSCIENCE ET ALIÉNATION.

LE « SOI » ET LES LUTTES SOCIALES TRANSFORMATRICE EN SANTÉ

Très bref exposé de la question

J'observe cette table sur laquelle j'écris ou je mange. Une fois observée, je passe à une autre observation, la saveur de mes pâtes ou ce que dit la télé. La table est devenue une chose posée dans ma conscience.

Si j'écoute Denis Durand me parler et développer des concepts sur la crise économique ou Yves Schwartz des concepts sur la catégorie TRAVAIL, puis que je passe à autre chose, les concepts de Denis ou d'Yves vont être une chose posée dans ma conscience.

Mais en se posant, ou plutôt, pendant et après le dépôt, ma conscience et mon inconscient vont travailler sur eux-mêmes à transformer les « dépôts précédents » et les travaux précédents de ma conscience en de nouvelles « choses ». Ces choses sont constituées de réseaux de neurones et de synapses en infinité de relations (à la fois infiniment mouvantes, mais aussi relativement statiques en fonction de la quantité et de la qualité des événements de la personne dans la société), qui vont se transformer et se réorganiser en une évolution (processus-condensation) d'outils globaux cérébraux de préhension de la réalité, de jugement de valeur sur l'acte à accomplir sur la réalité, que ce soit la confection un plat de pâtes ou l'écriture d'un aride article sur le travail ou le PIB de l'Europe...

Le fait de poser et d'abandonner, propriété à la fois positive et négative de la pensée humaine, constitue une aliénation du « soi », de la personne. Cette aliénation est du même ordre que la confiscation d'un produit du travail de la personne par l'usage de soi par un autre, d'autres. C'est dans ces limites de la

pensée humaine qu'est contenue la capacité de domination, en particulier ici et maintenant celle de la domination de soi par d'autres à travers l'accumulation capitaliste et l'aliénation du travail et de son produit, par le capital. Non qu'un enseignement ou une observation soit du même ordre que la domination par l'argent, bien qu'elle aille de pair dans notre système, mais parce qu'une appropriation est toujours partielle, non unifiée de par l'héritage biologique et culturel, le second dépendant du premier. Dépendant relativement puisque l'humain a une propriété de création, de transformation de la nature et de lui-même, d'autocréation, de modification de la nécessité. Pour que la préhension, l'appropriation soit unifiée il faudrait d'autres bases de préhension, dont notre espèce est loin, ce qui ne veut pas dire que les bases actuelles, dans l'immensité du temps et de l'espace soit fixée indéfiniment à l'état actuel. Le développement de la capacité de synthèse est la condition de la désaliénation progressive. C'est-à-dire le contraire de la démarche structuraliste où, domine le consensus conscient et inconscient de l'aliénation (1). Dans cette désaliénation progressive, la libération de l'argent, de l'accumulation du capital et de sa crise de suraccumulation-dévalorisation qui est induite, est une étape d'aujourd'hui, au sens générationnel. Et qui va de pair avec les conditions de cette accumulation : l'achat de la force de travail.

Qui a lu les manuscrits de 1844 de Marx ou a développé une pensée comparable à travers d'autres « choses » de la vie, comprend à quel point les solutions d'ordre économique sont mal comprises sans ce qu'on pourrait appeler la compréhension de l'ontologie de l'être social et la réalité des rapports sociaux historiques, du moment au sens large, et des processus possibles, micro et macro pour les transformer en santé.

Dans « Le Capital », les manuscrits de 1844 ne sont pas abandonnés par Marx. « Le Capital » les contient, même s'ils ne s'expriment plus de la même façon, et ils se sont affinés, développés, approfondis à travers l'étude des lois du mode de production et d'échange du moment et des possibles à venir, en santé de la personne humaine, des entités humaines, et de l'entité humanité.

Le communisme n'est pas seulement une autre organisation de la société, et les biens matériels et moraux qu'elle permet, c'est le progrès, l'évolution de tout cela à la fois en qualité meilleure et en santé, de la préhension de la réalité par la pensée humaine, la réalité naturelle et sociale en unité, et donc la qualité et le progrès des rapports que l'homme entretient avec lui-même, avec la nature, avec la Terre et l'Univers par un processus progressif d'une capacité de synthèse.

6 mars 2020.

(1) Le dogme de la « répartition des richesses » en soi, chère aux économistes refusant par principe ou par méconnaissance l'économie néomarxiste de la ComEco-Pcf et tout ce qui s'en rapproche, est adhérent à ce structuralisme et en difficulté de déadherence conceptuelle en santé.

6) UN PEU D'IDÉAL SOCIAL ÉLOIGNE DU CORPS, BEAUCOUP D'IDÉAL SOCIAL RAPPROCHE DU CORPS. POÈME.

Notre corps est un univers « en miniature », et plus que ça car l'univers est une composante globale ou notre corps contient l'ensemble des propriétés en processus.

La « spiritualité » qui détache le corps de la pensée est une agression à la santé processuelle de l'univers.

Un idéal social est une conviction-acte de soins de santé à l'univers, au monde, à l'humanité, au corps.

La vie et la mort et leur processus de renouvellement élargi, en spirale, c'est la transmission-développement-complexification.

Pourquoi ?, c'est un constat, c'est tout.

Comment ?, ça on comprend sans cesse mieux, indéfiniment, ce qui nous précède dans l'espace-temps, même mouvement.

Ce qui nous suit, le futur c'est l'invention matérielle, la déadherence conceptuelle que notre cerveau est capable d'accomplir, est un moment de l'espace-temps même mouvement.

L'autocréation n'est pas un mouvement indépendant, mais relativement autonome, sinon il ne serait pas.

Le discret et de continu sont une énigme. Que contient l'instant et que contient la durée ?

L'amour et la reproduction biologique, le maternel et la séparation, les besoins et la fusion, leur base concrète, l'aspiration à la satisfaction, font partie du moteur du processus.

Un peu d'idéal social éloigne du corps, beaucoup d'idéal social rapproche du corps.

Ereipr Tesansa. 12 mars 2020.



7) QUAND LE CERVEAU DEVIENT CAPABLE D'IMAGINER LE PROCESSUS OU ..L'INVENTION DU FUTUR....

Quand le cerveau devient capable d'imaginer le processus de fabrication d'un objet d'usage, il peut "transférer" cette capacité à la « fabrication » d'une organisation sociale. L'organisation sociale n'est plus seulement empirique, elle est scientifique. Pas de Pharaon ni de despote sans savants ! Pas de démocratie non plus ! Une démocratie générale de l'homme producteur, c'est celle

d'un savoir partagé, solidaire, commun et divers.

Cependant seul un pouvoir sur d'autres, l'usage d'autres par soi ont procuré les conditions d'origine de cette « fabrication ». Ce qui ne veut pas dire que ce soit une condition éternelle. Le processus social montre dans le passé et le présent des prémisses de transformations pouvant dépasser ces conditions.

Prétendre que cette capacité conduit à une spiritualité détachée de la base matérielle qui nous constitue est une usurpation de sens.

Certes les religions primitives découlent de cette capacité. Elles contiennent de fait la construction humaine du futur, c'est à dire une autonomie de plus en plus grande de la nécessité dans laquelle vit l'humain dans "l'ici et maintenant" de chaque période de développement.

Mais la religion ce n'est pas seulement cela, c'est le mariage progressif et forcé, dans la société marchande, des conditions de construction du futur et de l'accumulation privée qui se développent ensemble, accumulation privée qui doit malgré tout répondre à un besoin collectif sans quoi elle ne peut se constituer et se développer, elle entre en contradiction mortelle avec les conditions de survie du groupe.

C'est bien ce qui se produit aujourd'hui : accumulation, usage des autres par soi, besoins humains, développement et complexification entrent en contradiction dans le type d'accumulation qui est le nôtre, celui du capitalisme financiarisé, mondialisé, numérisé..

Ceci c'est aborder l'achat de la force du travail par l'angle d'attaque du développement cérébral, de son développement en volume et en organisation et du processus social en unité. C'est comprendre l'ontologie de l'être social pour permettre la poursuite de son processus.

C'est aussi, en même temps, considérer la relation interne-externe de l'homme, la double anticipation que constitue cette relation qui permet l'activité pensante, son développement conjoint au développement de la production, de l'homme producteur. L'acte en miroir, l'acte décidé, observé, contrôlé dans son processus en aller-retour "simultané". C'est une relation entre le mouvement interne-externe et la conscience du mouvement, en unité .

Les conditions de survie et de développement tiennent dans un mode de production et d'échange en adéquation. Le mouvement de la société, sa complexification et la complexification de l'organisation cérébrale sont un mouvement commun, accordé ou pas. Dans le cas du « pas », l'extinction est au bout du chemin.

Denis Durand

**Sept leviers
pour prendre
le pouvoir
sur l'argent**



Parler en économie et politique de la suraccumulation-dévalorisation du capital à partir du critère de décision d'investissement P/C (Profit sur Capital), et leur absolue nécessité de dépassement en passant par le critère VA/CMF (Valeur Ajoutée sur Capital Matériel et Financier), ce n'est pas « extrapoler », mais être au centre des conditions historiques et ergologiques, des conditions d'activité humaine permettant leur propre développement. C'est le moment où le cerveau devient capable d'imaginer le processus de dépassement d'un système obsolète manifestant par lui-même son obsolescence à travers les douleurs des besoins insatisfaits qu'il enfante.

15 mars 2020.

8) LA CRISE SANITAIRE VOILE LA CRISE SYSTEMIQUE.

La crise sanitaire voile non seulement la crise systémique mais aussi la crise politique.

En quelque sorte elle accélère la crise systémique mais elle accélère et ralentit à la fois ses effets sur la crise politique.

L'« union sacrée » incontournable sur le plan de la lutte INDISPENSABLE contre la pandémie ne peut en aucune façon se substituer aux réponses à donner à la crise systémique.

La crise sanitaire complique les possibilités de mise en œuvre des solutions à la crise systémique qui fait plus que couvrir sous la cendre : la crise systémique est déjà un incendie pendant que les yeux se tournent vers un autre incendie, la crise sanitaire qu'il faut aussi éteindre.

Les moyens qui auraient dû être accumulés pendant des décennies pour répondre aux crises de toutes sortes que peut traverser l'humanité, les critères de gestion P/C (Profit sur Capital) les ont empêchés, alors que le niveau de développement scientifique et technique les permettait.

Tôt ou tard se reposera à la pratique humaine, économique, politique et culturelle, comme elle le pose depuis les années 1970, la question de dépasser le système. Et passée la crise sanitaire, car elle passera, cette question se posera avec encore plus d'ampleur.

Le dégagisme, le nationalisme, l'internationalisme capitaliste mondialisé, financiarisé, numérisé, qui les soutient, pour pallier à la crise politique, ne sont pas une cause mais un effet de la crise systémique sur la vie quotidienne.

Crise politique et crise systémique vont de pair.

Préparer de plus en plus fortement les explications sur la crise systémique et ses solutions possibles en les liant à la vie quotidienne et ses problèmes multiples à résoudre, reste donc une tâche du présent dans le développement d'un processus humain en santé globale. De même qu'une autre conception des activités et du travail, ouverte sur la personne humaine, la coopération du local au mondial, en passant par le pays et l'Europe.

17 mars 2020.

10) UNE CRISE DE PRODUCTION ! : C'EST UN DEBAT CITOYEN, POLITIQUE ET PRATIQUE INCONTOURNABLE PAS DE DEBAT EFFICACE SI SOLITAIRE !!!!!

Dans une contribution au congrès du Pcf de 2008 (1), je commençais par cette phrase : « Une crise de production et rien d'autre... ». Elle est en ligne sur ce blog.

Certes une société n'a pas pour seul but la création des biens dits matériels, pas plus que la production des biens dits matériels ne peut exister sans l'ensemble des activités physiques et morales de l'humanité. C'est un mouvement et un processus en unité.

La crise économique et politique et culturelle que le covid19 (et les réponses capitalistes qui lui sont données) accélère et précipite, montre que la base de l'accumulation du capital qui est le moteur du système actuel, mondialisé, financiarisé, numérisé, c'est celle de la production dite matérielle. C'est d'ailleurs la base toute société : produire les biens de survie et de développement. A la différence que l'accumulation capitaliste, comme la financiarisation et la spéculation parasitaire dont le système vit et meurt, dépend de cette production matérielle stricto sensu sans en avoir plus les moyens de la développer, ce dont sa suraccumulation-dévalorisation à son paroxysme témoigne. Le degré de développement scientifique et technique et l'état des forces productives ne peuvent supporter une destruction de capital à l'instar des destructions de capital passées, et de "réévaluation du capital par

destruction", dans la crise du covid19, pas plus que dans toute autre crise particulière, aujourd'hui et maintenant.

[On ne peut en aucune façon imaginer un « rebond » sans production matérielle et un rebond de la production matérielle.](#) La société ne peut pas vivre longtemps sur des réserves, et l'accumulation capitaliste encore moins qui a besoin de croissance du capital au jour le jour. Les "sauvetages des PME et ETI" en question dont les firmes multinationales ont elles-mêmes besoin ne peut que conduire, paradoxalement, à une accélération de la concentration capitaliste et de ses contradictions par rapport aux besoins du capital et aux besoins humains in fine. Les nations subalternes en subissent le coup de plein fouet et l'EU et ses institutions sont prisonnières des réalités qu'elle nie, des solidarités qu'elle affirme et qu'elle est incapable, dans le système tel quel, de tenir avec les moyens nécessaires.

Seules les économies, y compris et surtout dans le cadre de la crise sanitaire, qui décideront de relancer la production en échappant graduellement au critère Profit/ Capital pourront rebondir. C'est sans doute en partie la "solution chinoise", quels que soient les autres éléments qui la caractérisent.

Les perfusions massives de monnaie en direction des entreprises et banques, et « accessoirement », aux individus pour survivre, ne peuvent qu'être une mesure d'urgence sans effet à court terme si le principe d'accumulation tel qu'il existe dans système mondial, ne connaît pas des réformes de fond (2).

17/03/2020 18:22:43

(1) Les contributions de ce congrès ont disparu des sites et ce site lui-même, je crois.

(2) C'est à la fois une terreur et un plaisir bien triste que d'entendre les tergiversations de l'Autorité de Marchés Financiers (Fermeture des marchés ?, Ventes à découverts ou pas...etc...) dans la crise des places boursières mondiales. De même les discours de Trump pour rassurer tardivement les marchés, l'Establishment et les populations. La FED de même avec ses baisses brutales de taux, sans doute nécessaires à court terme, et les banques centrales, la BCE, sont en grande détresse et division, malgré les assurances données au jour le jour.

11) PLANCHE A BILLETS ET RESTRICTIONS ?

Si l'on ne prend pas d'autres mesures que de faire tourner la planche à billets dans les banques centrales, nous irons vers des restrictions, des cartes d'alimentation et de consommation générale.

Etrange dans un système dont la philosophie est basée sur le libéralisme économique et politique.

Certes la planche à billet EST PLUS QUE NECESSAIRE dans l'urgence de permettre la circulation des marchandises indispensables à la vie. Et DANS UNE SITUATION QUI NE SERAIT PAS EN CRISE, de répartir les moyens de production et de consommation sur des critères répondant aux besoins des personnes et des sociétés humaines. Mais aujourd'hui, ON NE PEUT TIRER INDEFINIMENT DES RESSOURCES DU PLACARD ET DU FRIGO de la maison qui eux même sont alimentés par les placards et les frigos nationaux, européens, mondiaux. Il faut remplir ces derniers pour alimenter les premiers.

ENCORE ET TOUJOURS, POUR ALIMENTER LES PLACARDS ET LES FRIGOS, IL FAUT PRODUIRE.

Et produire pour se nourrir, pour se soigner, pour s'éduquer, car produire a besoin de savoirs, ET D'EMPLOIS, le tout dans un processus en santé physique, morale, philosophique.

Ce n'est pas seulement d'une DIVERSIFICATION géographique et productrice dans la mondialisation qui est nécessaire, besoin qui **ne remet pas en cause la coopération et la solidarité d'une MONDIALISATION DEMOCRATIQUE** UNISSANT LES EFFORTS DE TOUS LES HUMAINS, c'est aussi des CRITERES DE GESTION DANS LA PRODUCTION, économiques et politiques, des entreprises et de la société, d'investissement.

Les produits de première nécessité, la nourriture, les masques, les solutions alcooliques de désinfection, les lits de réanimation..... comme la production en général NE DOIVENT PAS DEPENDRE D'UN SEUL POINT DE LA PLANETE.

Mais il faut aussi QUE LES CHOIX DE PRODUCTION NE DEPENDENT PAS DU TAUX DE PROFIT d'une production (Profit/capital) qui handicape, réduit, et détruit les productions indispensables qui ne rapportent pas assez. Les productions matérielles stricto sensu, comme les productions culturelles.

LES ECONOMISTES DU PCF, Paul Boccara en ayant été un animateur essentiel, et les autres bien sûr, sans hiérarchie, ONT DEPUIS LES ANNEES 1970, POINTE CE HANDICAP MAJEUR ET PROPOSE DES MOYENS D'EN SORTIR. Je vous y renvoie en attendant, impatientement, de pouvoir, TOUS ENSEMBLE, GENERALISER LE DEBAT PRODUCTIF ET PRODUCTEUR DE SORTIE DE CRISE ET DE RECONSTRUCTION EN SANTE, sur cette question.

20/03/2020 07:37:13

12) RAPPELONS NOUS QUE...

Alors que le pays était occupé par les NAZI, le Conseil National de la Résistance (CNR) se réunissait pour prévoir l'avenir économique, social et culturel des citoyens, entre autre la Sécurité Sociale.

Comparaison n'est pas raison, il se s'agit pas aujourd'hui du même type d'urgence, même s'il s'agit d'une catastrophe à laquelle apporter remède autant que cela se peut. Et l'urgence ne se limite pas à la crise sanitaire au sens strict, ça il faut l'expliquer.

Simplement, pour rappeler qu'en état d'urgence, reposer l'avenir dans les besoins de transformation sociale, économique et culturelle en santé est toujours à l'ordre du jour permanent des débats des citoyens et des salariés en particulier. C'est plus que nécessaire.

Juste une petite mais grande citation de Paul Boccard dans un de ses nombreux ouvrages « Transformation et crise du capitalisme mondialisé, quelle alternative ? » concernant le projet de loi et de droit à « la Sécurité d'Emploi et de Formation » (loi SEF) déposée à l'assemblée et au sénat par les députés communistes, à l'initiative de la Commission économique du Pcf :

« ...cela se rapporte à l'avancée possible d'une culture de gestion alternative.

Cela renvoie à une radicalité d'émancipation des aliénations du salariat en allant vers son dépassement. En effet, ce projet de société tend à supprimer avec le chômage la précarité fondamentale du contrat de travail, tout en maintenant la mobilité de la suppression d'emploi et du non-emploi avec le passage à la formation en conservant un bon revenu. Avec la rotation fondamentale emploi/formation et la progression indéfinie du rôle de la formation, cela va au-delà des seules activités de travail et vise à la montée de l'activité de développement de soi-même, de chacune et de chacun, pour s'émanciper des monopoles de fonctions sociales et notamment de la créativité... »

IL S'AGIT DE PESER CHACUN DE CES MOTS.

Et d'en faire sans doute un élément essentiel du débat politique et revendicatif, parmi les nombreux du moment, débat qui n'est pas sans lien avec la crise sanitaire et économique et l'état d'urgence sanitaire et les actions qui y sont rattachées.

21/03/2020 12:17:08

21. IL N'Y AURA PAS DE RÉVOLUTION ÉCONOMIQUE SANS RÉVOLUTION PHILOSOPHIQUE.

1)PENDANT LE CONFINEMENT, TOUT EN NOUS DÉBATTANT POUR VIVRE, RÉFLÉCHIR AUSSI SUR L'AVENIR.

Pendant le confinement, en activité ou pas, réfléchir sur l'avenir ne résout pas par miracle les questions urgentes de la pandémie et des problèmes qu'elle pose au quotidien aux personnes humaines concrètes. Il se fait beaucoup de choses à soutenir.

Réfléchir à l'avenir, c'est en quelque sorte, il me semble, réfléchir aux problèmes présents, les causes présentes de notre gestion sociale et les effets sur chacune, chacun de nous.

Les évènements, crise sanitaire et crise économique en tête, nous démontrent que **plus une société est complexe, plus l'économie est développée, plus se pose la question de la sécurité sous toutes ses formes, sanitaire, mais pas seulement.**

Il s'agit de constituer des réserves communes de ressources, on le voit pour les masques, l'alimentation, mais on peut l'imaginer pour l'énergie, la communication numérique, l'intelligence dans l'organisation du travail, etc. Et on l' imagine aussi pour les réserves à constituer en moyens de recherches, de formations **sans lesquelles les réserves de ressources issues de la production concrète ne peuvent exister.** C'est un mouvement de dépendance, ou plutôt d'autonomie serrée entre tous les mouvements de la société, tous les mouvements humains et leur rapport avec la nature, l'univers dont ils sont partie prenante. Et les rapports des hommes entre eux : les rapports sociaux, tous les rapports sociaux et leur qualité.

Constituer des réserves cela veut dire utiliser pour cela une part plus grande de la Valeur Ajoutée (VA) et en cela on rejoint à nouveau la question du critère du rapport Profit sur Capital (P/C) qui est le principe,

le moteur de l'accumulation capitaliste et qui a produit une suraccumulation-dévalorisation capitaliste **restreignant elle-même la possibilité de constitution de réserve de sécurité**. Le répéter ce n'est pas répétition de style, mais répétition d'usage nécessaire dans la pratique humaine d'aujourd'hui.

Dans ce moment je pense à des gens qui me manquent. Certes moins que mes parents ou ma marraine ou des enseignants et aussi tant d'autres et ce qu'ils m'ont communiqué pour construire une vie. Les camarades ouvriers des moteurs Baudoin me manquent beaucoup pourtant. Ouvriers hautement qualifiés, ils construisaient de leurs mains des prototypes de moteurs marins. Et **cette fonction les plaçait au cœur d'une production qualifiée et des réflexions pour qu'elle existe concrètement, de la recherche à l'exécution et la gestion dans tout un processus de fabrication. Leur engagement communiste n'était pas un hasard mais la résultante de leur fonction.**

Cette résultante n'était pas seulement celle d'une connaissance technique, économique, gestionnaire, mais un rapport complet à l'homme et **ce rapport complet à l'homme comportait le rejet de la collaboration de classe**, c'est à dire de la soumission à la vente de leur force de travail à celui qui possède le capital et la force qu'il lui confère, ce qui comprenait comment envisager un processus de sortie de de cette vente-achat de leur force de travail. Salaire, prix, profit au cœur, mais aussi cohérence et coopération des ensembles humains, des entités constituées, du local au mondial, en mouvement et en transformation.

Certes leur volonté d'abolition-dépassement ne pouvait être un projet achevé, mais la conscience de la **nécessité de comprendre le mode de production et d'échange à un moment précis et dans son évolution**, son mouvement, en faisait partie. Pour nous il s'agit d'un capitalisme monopoliste, mondialisé, financiarisé, numériquement informatisé.

La perte relative des concentrations ouvrières de ce niveau de conscience ici, est dramatique. La recherche du taux de profit vers les coûts extérieurs du travail est une des causes de ce recul politique. L'autre, et ça va ensemble, c'est le rejet d'une part du salariat d'une qualification correspondant à un moment précis de complexification de la production, rejet due à l'utilisation par le capital de la numérisation et l'automatisation contre l'emploi et la formation.

Certes, le transfert de technologie vers les zones de bas coût du travail induit aussi un **développement** d'une classe ouvrière de production et de gestion, de la recherche à l'exécution, l'ingénieur, l'ouvrier, l'employé, **dans ces zones de bas coût et leur développement**, lequel induit tous les développements, politiques et philosophiques.

Mais nous n'en sommes qu'à une période de transition entre le possible et l'état présent.

C'est bien dans la réflexion et l'action sur l'état présent que peut naître un futur en santé du développement humain.

Le confinement peut être un moment à utiliser pour une réflexion sur l'état économique politique et culturel du monde et comment sortir par le haut des multiples crises du moment et envisager un processus de développement dépassant le critère du rapport P/C au profit d'un critère VA/CMF (valeur Ajoutée sur Capital matériel et Financier), étape vers un dépassement du mode de production capitaliste malade, en crise générale et obsolète.

Trump est un symbole d'incendiaire du monde et **un incendiaire du monde**. Mais il est le produit d'un système dans lequel certains de ceux qui le critiquent constituent un maintien. Ils sont à la fois philosophiquement et économiquement convaincus du maintien de l'état présent en matière de système économique et social. Mais pour tous, moi comme les autres, seulement protester et porter des jugements sur le bien et le mal sans en comprendre "les tenants et aboutissants" est un handicap au projet de construction en santé et des savoirs qu'il demande.

23/03/2020 08:06:20.

2) LA DISPARITION DE LUCIEN SÈVE, LA CRISE ECONOMIQUE, SANITAIRE ET FINANCIÈRE, LES CONDITIONS DE TRAVAIL AVANT, PENDANT ET APRÈS LA CRISE.

Il y a le travail Concret et le travail Abstrait.

Le travail concret est la dépense physique et psychique pour accomplir une tâche destinée à une production humaine par un producteur-individu humain

Le travail abstrait c'est la mesure d'une valeur produite mesurée en temps, par rapport à un équivalent, quelle que soit le travail concret, indépendamment du produit concret.

Le travail Prescrit est celui qui est projeté pour créer un produit.

Le travail Réel est le travail concret effectué pour le produire, le résultat du travail concret.

Mais les choses ne sont pas les mêmes lorsque le travail prescrit l'est dans le cadre d'un usage de soi par un autre ou les autres. Dans ce cas l'écart entre la prescription et le résultat de la prescription issue du travail concret, est affecté par la distance entre le besoin du producteur et l'obtention différée du besoin par ce que permet le salaire.

Travailler pour un salaire c'est-à-dire la mesure de la valeur d'un produit moins la partie qui revient à l'accumulation de capital privé, demande de différer la satisfaction du besoin.

Certes l'activité pour l'obtention d'un salaire peut représenter un besoin en soi. D'autant que l'obtention d'un salaire peut être partie prenante en unité psychique de ce que peut permettre un salaire et le salaire lui-même. A condition que le développement et la complexification des besoins n'entrent pas en contradiction irrésoluble, antagonique, avec la mesure de la valeur du produit, le salaire plus la plus-value (1)

Ceci semble compliqué mais est d'une grande facilité à comprendre une fois qu'on fait l'effort de comprendre et que pour cela on rompt avec le mode de pensée dominante de la société dans laquelle on est né et l'on vit.

Et ce n'est pas rien ! Il s'agit de deux angles d'attaque d'un même mouvement qui est celui de produire les biens nécessaires à la vie humaine.

Ceci n'est qu'un petit apéritif de ce qui a animé le débat entre Lucien Sève et Yves Schwartz. Ce débat s'est concrétisé par des travaux pluridisciplinaires sur la théorie de la personnalité et l'analyse des situations de travail.

Mais un troisième élément traverse ces deux approches : la particularité du travail dans une société marchande et de droit basée sur l'accumulation du capital, sa circulation élargie comme mode de circulation des marchandises, c'est-à-dire des produits d'usage des humains, et les rapports sociaux inégaux, aliénants, entre eux pour produire.

A partir du moment où le mode de production, d'échange, de circulation des richesses et de leur qualité s'écrase sur des difficultés de circulation parce que le moteur de l'accumulation du capital se heurte à une suraccumulation-dévalorisation, travail concret, travail abstrait, travail prescrit et travail réel entrent en incohérence et mettent la production en tilt. Entre là, de façon organique et à organiser, le débat initié par Paul Boccara et les économistes communistes.

En ce sens, la crise économique et la crise sanitaire sont inséparables d'un lien organique entre économie, ergologie (issue de l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail), psychologie.

La disparition de Lucien Sève en pleine crise mondiale généralisée tous azimuts vient rappeler à qui le veut bien ce lien organique. La « théorie marxiste de la personnalité » de Lucien Sève, initie un travail de réalisation théorique de cette unité. Poursuivre cette unité ébauchée est une tâche de notre temps en bouleversement que le système induit et dont la solution réclame les trois approches.

Dominique Méda, en tant que spécialiste du travail effleurait ces rapports ce soir aux informations, rappelant entre autre les conditions de travail hospitalier.

Il est dommage que cette intervention n'ait pu être approfondie dans le sens décrit ci-dessus et il est dommage, à mon sens, si ergologues, économistes communistes ou proches, et chercheurs de la personnalité ne convergent pas.

Ces quelques mots maladroits auraient voulu être seulement un hommage au grand philosophe communiste disparu. Mais l'aurait-il été vraiment si sur son travail, brièvement évoqué, n'était pas souligné une portée globale sur le mouvement de la société, sa crise et les solutions possibles de sortie et de reconstruction, ce qui était, il ne faut pas en douter, sa conviction de communiste.

La disparition de Lucien Sève, après celle de Paul Boccara laisse-t-elle le soin aux ergologues l'effort de rassemblement des trois démarches ?

24/03/2020 21:59:50

3) IL N'Y AURA PAS DE RÉVOLUTION ÉCONOMIQUE SANS RÉVOLUTION PHILOSOPHIQUE, MÊLÉES, UNIES.
Ces « pensées » qui seront communes dans quelques années peuvent passer pour des « OVNI » aujourd'hui.

Il n'y aura pas de révolution économique sans révolution philosophique, mêlées, unies. La révolution ergologique, sur la base de l'analyse scientifique de l'activité étant partie prenante de la révolution philosophique.

Et une révolution philosophique et économique, mêlées, unies, c'est la reconnaissance de la personne humaine, sans hiérarchie.

Une reconnaissance de la personne humaine sans hiérarchie, c'est celle des différences dans le commun de l'humanité.

La différence dans le commun ce n'est pas une chose stéréotypée, une abstraction congelée dans le cerveau reptilien, ce sont des propriétés en mouvement que manifeste l'activité de la personne.

La crise de civilisation, celle de l'économie à son centre, de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital propre au système capitaliste et à son extrémité paroxysmique de sa mondialisation financiarisée et numérisée, c'est l'annonce du besoin de construction d'un autre type de mode de production et d'échange ayant les moyens matériels et moraux de placer le développement de la personne humaine comme outil du développement de toute l'humanité.

Le développement de toute l'humanité c'est celui du développement de ses rapports avec la nature, l'univers.

Le développement des rapports de l'humanité avec l'univers, c'est l'approfondissement des connaissances de l'univers, la personne humaine en étant un concentré en temps et en espace en relation avec cet univers, donc aussi avec lui-même, en « fonction en unité du mouvement général et des mouvements autonomes mais non indépendants du mouvement général ».

Le développement de ce concentré en temps et en espace, c'est celui de la connaissance sur lui-même en tant que concentré de temps et d'espace et non en tant qu'un individu isolé à ce perfectionner religieusement, mystiquement, mythiquement, ce que nous ont fait croire les siècles passés les idéologies dominantes des classes dominantes. Cette croyance étant au service des intérêts dominants.

L'homme est un être social et la personne une part autonome d'autocréation commune.

Le développement, croissance exponentielle de la connaissance matérialiste, scientifique de l'univers-soi, univers total, est la de la nourriture de base du futur humain. Bien sûr cette nourriture de base ne fonctionne pas hors-sol, elle n'existe que par la base matérielle de l'humain, et d'ailleurs rien n'existe sans une base matérielle.

La différence de l'humain est qu'il est sur cette terre, à notre connaissance, un développement animal arrivé à la pensée, à la construction de concepts, de système de concepts, et de catégories, constats de l'état des choses du moment et dans la durée, sur lesquelles organiser l'évolution des systèmes de concepts, « outils des outils » de survie, de vie et de perfectionnement.

Certes, tout en développant la dignité de l'être humain en tant que fonction avancée de la nature sur cette terre et dans l'univers, ce développement ne peut exister sans la connaissance de ses limites et des possibilités de dépassement permanent de ces limites. Ces limites sont ici et maintenant désignées par les limites de capacité d'observation, qui cependant croissent avec les outils matériels et moraux que l'homme crée sans cesse. Ce développement est pourtant relativement inconscient et le progrès de la conscience humaine de son propre développement fait partie de sa nourriture.

Ces « pensées » qui seront communes dans quelques années peuvent passer pour des « OVNI » aujourd'hui. Je m'en excuse. Amitiés.

27/03/2020 09:14:15

4) DANS LA VIE DÉMOCRATIQUE DU PAYS, ET EN FONCTION DES DRAMES HUMAINS, J'ESSAIE DE PENSER LES URGENCES.

Je pense que l'expression propre du Parti Communiste Français et les moyens de la diffuser est plus que jamais une urgence parmi les autres, ce qui ne veut pas dire rester entre lui mais au contraire s'ouvrir largement aux autres et confronter avec eux notre propre analyse et nos propres propositions.

POURQUOI CETTE URGENCE ? N'est-ce qu'un à priori partisan ?

En écoutant les médias **je vois avancer à grands pas la dénonciation de la financiarisation des hôpitaux et**

souligner les capacités de l'organisation autonome des hôpitaux face à la crise du covid19 grâce à ses personnels, des administratifs, des médecins infirmières et soignants, des agents ouvriers et de service. C'est très positif que soit pointée massivement l'organisation de la pénurie sanitaire par les politiques libérales des gouvernements libéraux et « socio-libéraux » successifs.

Sans affoler, mais en restant lucide et en vue d'une lutte contre une politique libérale globale, et ses effets dans tous les domaines, il faut penser aux risques que fait courir le capital en matière de multiples besoins, entre autre, le besoin énergétique et son danger de pénurie, qui est le pire . La privatisation avancée des barrages dans les cartons, mais surtout le démantèlement des centrales nucléaires, la pénurie de moyens de sécurité des centrales vieillissantes, leur non-renouvellement et non-modernisation et l'indigence d'un financement de recherche internationale pour des énergies du XXIème siècle, illustré par la pénurie de financement pour ITER, par exemple.

Mais si la question des moyens et du financement par un plan massif pour l'hôpital avance, au moins dans les têtes en ce moment, la création de ces moyens reste floue pour les citoyens de ce pays et du monde.

Là intervient le Parti Communiste, les communistes, le marxisme et les marxistes en collaboration avec toutes les interventions humaines progressistes, son analyse de l'état du mode de production et d'échange, le capitaliste financiarisé mondialisé numérisé et les solutions pour sortir de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, de soins intensifs de la société malade et des humains, en un processus de construction d'un mode nouveau de développement en santé.

Il faut qu'émergent les solutions pour une réformes radicale et progressive et démocratique, c'est-à-dire partant de l'intervention de la personne et des organisations syndicales, politiques et associatives, les personnes et de leurs luttes pour la réformes révolutionnaire du système bancaire et financier du pays, de l'Europe, du monde : en vrac, les Fonds démocratiques à partir de la création monétaire (BCE...) régionaux, nationaux, européens ; les crédits sélectifs ; la loi SEF (sécurité Emploi Formation) ; Les DTS (Droits de Tirage Spéciaux du FMI pour s'émanciper du Dollar) ; un recours démocratique aux organismes mondiaux, internationaux, l'ONU..... ; et de nouveaux critères de gestion vers un processus de transformation du mode de production et d'échange : les critères du taux de Valeur Ajourée (VA) sur Capital matériel et Financier (CMF).

Voilà de quoi alimenter une réflexion liée aux luttes actuelles et la lutte contre la pandémie pour sauver les vies humaines. Qui mènera ces réflexions et un effort de compréhension, apprendre, apprendre, apprendre disait Lénine, si nous ne le faisons pas tous. D'autres sans doute, mais cela veut dire que nous abandonnons notre potentiel qui n'est pas négligeable.

La condition de survie et de développement, c'est celui des capacités de production répondant aux besoins humains, leur croissance en quantité-qualité, et leur complexification. Les capacités de production dépendent du travail humain, de son organisation, d' »une démocratie du « que, quoi, comment et pour qui produire ».....

L'abolition radicale et progressive de la domination du capital par la vente de la force de travail dont on voit les effets négatifs sur l'efficacité du travail et en rapports dialectiques sur la production-satisfaction des besoins humains, l'avancée de la révolution scientifique et technique peut le permettre. Encore faut-il en avoir conscience pour mettre en œuvre le processus. L'émancipation féminine de la domination masculine, qui a une fonction propre autonome, ne peut parvenir à sa totalité sans cette émancipation de l'aliénation du travail.

29/03/2020 08:11:11

5) LA ROULETTE RUSSE, C'EST LE MODE DE VIE QU'IMPOSE LE CAPITALISME, SON SYSTEME DE PRODUCTION ET D'ECHANGE.

Quelle que soit la volonté de confinement, il ne peut être total.

Nous savons à peu près scientifiquement que le retrait et l'isolement en soins des malades testés est la mesure la plus efficace pour limiter la pandémie.

Nous savons aussi qu'un confinement relatif peut ralentir la pandémie globale du local au mondial pour donner le temps de l'étaler et de soigner progressivement les malades, mais ne peut empêcher sa progression généralisée.

Il s'agit de protéger les hommes et l'humanité, tout en sachant qu'au fur et à mesure du développement de la pandémie, chaque déconfinement personnel et/ou collectif répondant à un besoin personnel ou collectif, et c'est toujours les deux cas, car on ne peut vivre sans relations humaines, ce n'est pas une balle dans le barillet de la roulette russe, mais 2, 3 ou plus, en espérant avoir un barillet à de nombreux emplacements de balles, 40, 100..., donc de nombreux vides par rapport au nombre de balles, pour réduire les statistiques létales.

Les travailleurs salariés ou libéraux qui se dévouent en augmentant leurs risques sont un exemple de capacité de l'humanité de solidarité et de coopération. C'est un sentiment émouvant de dignité et de nécessité qui anime ces actes, les sentiments font partie indissoluble des décisions et des choix concrets humains.

Ils sont aussi un exemple des possibilités de la société de fonctionner hors système financier, hors accumulation capitaliste, même si la rivière de création monétaire des banques centrales destinée à soigner dans la crise sanitaire du covid19, n'échappe pas au critère du rapport Profit/Capital. Soigner le temps d'une pandémie les hommes nécessaire au travail et au profit pour résister à l'effondrement financier et économique, ce n'est pas renoncer, pour le capital, ni à ce critère ni à son besoin d'accumulation qui est son principe de vie, le principe de vie de son système, sans quoi il mourrait.

Ainsi, tout en luttant contre la pandémie pour en sortir par le haut, le moins de mort possible et la préservation du processus des activités humaines dans leurs immense diversité, la production et l'échange, il est temps d'envisager d'autres critères de gestion, et par exemple commencer à réduire le handicap du taux de profit qui empêche d'investir dans les secteurs non rentables tels la santé : assurer une part plus élevée de la Valeur ajoutée au renouvellement de la société humaine, qui permettrait d'augmenter ses capacités, son efficacité, ses ressources et ses réserves de sécurité nécessaires, sa production en quantité et qualité. Dénoncer la « décroissance » des crédits aux hôpitaux, ce n'est pas menacer « l'unité nationale », européenne et/ou internationale, c'est mettre le doigt sur la nécessité de constituer des réserves de vie par un développement sans l'entrave du pouvoir de l'argent, que le capital et son système ne peuvent assurer. Il y a la question des hôpitaux, de la santé, mais il y a aussi la question de l'énergie, base de la vie, et de l'ensemble des ressources nécessaires à la vie humaine.

La roulette russe, ce n'est pas seulement le risque pris en sortant en période de pandémie, c'est le mode de vie qu'impose le capitalisme, son système de production et d'échange.

Les luttes partant des revendications qui se feront de plus en plus fortes, surtout après la victoire partielle ou complète contre la pandémie, ne doivent pas oublier de donner un contenu de transformation en santé du système économique et social aux actions syndicales, politiques, législatives, associatives et individuelles qu'elles contiennent, qui permette de faire avancer concrètement ces revendications. Il n'y aura pas de solution durable à toutes les crises et à la crise économique qui en est un facteur décisif sans mettre en cause le système et inventer en marchant pour construire un mode de production et d'échange échappant à l'accumulation capitaliste et à sa suraccumulation-dévalorisation et ses effets d'austérité mondiale qui en est l'aboutissement

Bonne santé à tous.

01/04/2020 06:21:29.

(1) " *Nous fûmes les guépards, les lions, ceux qui nous remplaceront seront des chacals, des hyènes*". Le Prince sicilien Salina, en 1860, dans le roman "Le Guépard" de Giuseppe Tomasi di Lampedusa.

6) "CAPITALISME DE GUERRE"

En crise économique de suraccumulation-dévalorisation du capital parvenu au crash financier révélateur de la crise généralisée de production capitaliste, toute proportion et comparaison gardées limitées au contexte micro et macro historique,

1. nous assistons non pas à une sorte de « communisme de guerre » évidemment mais à un « capitalisme de guerre ».

2. Et comme dans tout événement du système capitaliste qui en aucun cas ne peut renoncer structurellement à l'accumulation sur la base « P/C (Profit sur capital) », il cherche la solution uniquement dans la répartition de la pénurie et non dans les capacités d'efficacité de l'appareil productif.
3. Cette demande de répartition est elle-même relayée par les secteurs d'activité et les besoins et les populations elles-mêmes en détresse (Voir le 10).
4. Au-delà des urgences, la conscience de la nécessité, dans l'urgence même de permettre cette efficacité pour répondre à la relance progressive et accélérée des capacités de production répondant aux besoins, cette conscience est à développer.
5. Critères de gestion « VA/CMF (Valeur ajoutée sur Capital Matériel et Financier) », l'augmentation graduelle de la part de valeur ajoutée restituée à l'investissement donc à la production en tant que transition vers une efficacité maximale en processus du rapport « mise à disposition des moyens/besoins sociaux », restent un objectif essentiel, à la fois malgré et à cause de la crise sanitaire.
6. Le besoin de ces critères est inséparable des différentes mesures d'organisation de l'économie, en relation avec les mesures d'ordre politique, anthropologique, ergologique, et pour la masse et la diversité des activités humaines : DST (Droits de Tirage Spéciaux du FMI pour s'émanciper de la dictature du Dollar), loi SEF (Sécurité Emploi Formation), Crédits sélectifs, Production monétaire des banques centrales et Fonds du local au mondial gérés démocratiquement par la population-les élus-organisations syndicales et politiques-associations-personne humaine à la base.
7. Le développement de la conscience de transformation des critères de gestion ainsi que des mesures en question restent au cœur des besoins de contenu des revendications, luttes et mouvements sociaux et de leurs animateurs syndicaux, politiques, associatifs et de la personne en tant "qu'élément" de base des entités humaines, affirmation tautologique s'il en est.
8. Au cœur des manifestations de solidarité immédiate et d'urgence, la période de confinement et d'aggravation conjointe des conditions de travail et de revenu du travail est aussi le moment d'approfondissement de la formation à ces critères et mesures.
9. Un peu d'énigme dans mon propos : cette période est favorable, paradoxalement, à la réflexion-action sur le développement de la prise en compte, des valeurs sans dimension, en opposition à la valeur marchande et sa mesure, pour le développement du processus humain, social, dans sa croissance en quantité et en qualité, et sa complexification-condensation (1).
10. La détresse, concrète est accompagnée, accélération du « retour », de la résurgence accélérée de la « consolation » idéaliste. C'est un élément à surmonter à l'intérieur du progrès possible des consciences dans l'évènement qui la porte : la crise sanitaire dans la crise générale du capital et le besoin de les dépasser dans des réformes structurelles, un processus de sortie du critère P/C et un processus long d'abolition-dépassement de l'achat de la force de travail, lié à une progression en quantité et en qualité des forces productives et de la révolution scientifique, technique, numérique, biologique, et de la physique corpusculaire et astronomique, qui peut la permettre.

Pierre Assante. 02/04/2020 06:43:35. Je ne fais pas de la personnalisation, mais dans ma situation je suis isolé dans ma réflexion, non intégré physiquement à un groupe, par force et non par choix. Je fais ce que je peux, comme je peux...

(1) Ce n'est pas la mondialisation ni la croissance qui sont en cause, mais la mondialisation capitaliste et le type de croissance sans régulation ni sécurité, sans santé. Le dépassement de la crise de croissance de l'humanité, à l'instar d'un jeune corps passe par le dépassement du système de développement marchand à son paroxysme, le capitaliste mondialisé, financiarisé, numérisé. La mondialisation doit être une coopération mettant les efforts des hommes en commun et en santé.

L'énergie et la production de l'énergie dont dépend la vie du corps humain et du corps social fait partie des préoccupations majeures dans la crise de croissance de l'humanité.

7) APRÈS LA « GUERRE SANITAIRE ».

Quelles que soient les difficultés à surmonter la crise sanitaire, le besoin de relancer la production et l'échange des biens nécessaires à notre vie se pose et se posera.

La crise sanitaire a précipité et aggravé la crise financière et économique (1). La croissance et l'accumulation du capital constant, fixe, le haut niveau technologique, industriel et numérique, et l'hyper croissance du capital financier qui vont de pair, ont conduit, dans le système, ces dernières années, à une

explosion de la baisse tendancielle du taux de profit, et une suraccumulation-dévalorisation du capital induisant la difficulté de se réinvestir au taux suffisant pour lui, pour sa circulation élargie (2).

L'augmentation de l'exploitation du travail, une extraction plus grande de plus-value et l'augmentation de son taux ne suffira pas pour répondre à cette baisse tendancielle du taux de profit et a peu de chance d'être acceptée sans broncher par les salariés et les populations qui en subiront les conséquences par contrecoup. C'est donc bien par des réformes de structures du capital et du système qu'il s'agit de relancer la machine sociale et la satisfaction des besoins sociaux. Il s'agit de prélever une plus grande part de la valeur ajoutée produite (valeur des marchandises produites et des salaires) pour la réinvestir. Cela veut dire passer progressivement et radicalement et le plus rapidement possible du critère de gestion à partir du taux P/C (profit sur capital) au critère de gestion VA/CMF (Valeur ajoutée sur Capital matériel et financier) (3).

La revalorisation du capital par la destruction de capital constant par la dernière guerre mondiale ne peut avoir lieu dans les mêmes proportions et avec le même effet dans la crise sanitaire qui aggrave la crise financière et de production (4).

La dévalorisation du capital continuera (5).

Par contre le fait de pouvoir investir une plus grande part de la valeur ajoutée permettrait d'augmenter la capacité productive, l'efficacité du travail tout en faisant progresser les revenus, relativement au niveau de « redémarrage économique » possible d'après la crise actuelle, et dans l'état avancé des techniques et des sciences et de la formation, du potentiel des forces productives dont la qualité acquise ne va pas s'évaporer en quelques mois.

Le haut niveau de compétence et d'équipement reste un acquis dans les pays d'économie avancée du capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé. Et d'ailleurs le refus systémique du capital de dépasser le critère P/C est une décision politique mondiale des états nationaux et de l'Etat mondial dominant. Il ne faut pas attendre que le capital renonce de lui-même à sa guerre économique de profit et de pouvoir d'accumulation contre le salariat et entre firmes multinationales elles-mêmes.

L'après immédiat et relatif de sortie de crise économique et sanitaire ce sera un moment de luttes développées dans lesquelles donner aux acteurs d'un mouvement populaire, ouvriers, salariés, cadres de production, de gestion, de formation et de recherche, les moyens intellectuels et matériels de sortie de crise systémique, et de construction et de relance sur la base de critères de progrès, et d'organisation en santé du travail, parmi lesquels un droit de sécurité d'emploi et de formation qui est la base du travail et des capacités productrices humaines.

02/04/2020 23:30:42

Notes pour aller au-delà du constat et de l'explication de base :

(1) Suraccumulation et croissante exponentielle de la financiarisation s'alimentent mutuellement.

(2) En août déjà « La Repubblica » notait sur plusieurs pages le signe annonciateur qu'est le taux des Bonds US à 10 ans inférieur à ceux à deux ans. Les taux négatifs de prêts la BCE pour relancer encore dès la rentrée le taux de profit de production, la productivité du capital, en chute était un autre élément prouvant l'aggravation de la crise (Réunion des banques centrale à du 24 au 26 août 2020 à Jackson Hole). La guerre économique USA-Chine, soutenue par Trump et son « national-développement » contre une coopération internationale est un effet de la crise économique et des difficultés du capital pour se revaloriser, plus qu'une cause.

(3) La valeur ajoutée c'est les richesses nouvelles produites, salaire compris.

Le salaire, la valeur de la force de travail est bien un produit du travail dans et par la transformation d'une richesse première, naturelle ou déjà produite. Valeur du salaire et valeur du nouveau produit plus la valeur de tout ce qui contribue à cette production forment la Valeur Ajoutée.

(4) La composition organique du capital lors du compromis historique des conquêtes sociales de 1945-47 et celle d'aujourd'hui ne sont pas comparables. Le capital des industries mécaniques et de main d'œuvre massive n'avaient pas les mêmes besoins pour se valoriser que le capital de la révolution scientifique et technique numérique du XXIème siècle.

(5) La relance keynésienne des 30 Glorieuses, après une période de sous consommation et de sur-épargne, n'est plus possible. Nous sommes de nouveau structurellement aujourd'hui en période de sur-épargne et sous consommation relatives (pour le moment) de longue durée liée à la composition organique élevée du capital et non de cycle décennal.

8) NON, LA JUSTE ADHÉSION AUX MESURES DE CONFINEMENT ET DE SOLIDARITÉ FACE À LA CRISE SANITAIRE N'EST PAS UNE ADHÉSION AU POUVOIR ET AU SYSTÈME.

Le pouvoir hausse le ton et se présente en père fouettard contre ce qu'il présente comme une atteinte à la solidarité, à l'union face à la crise sanitaire.

Par cela il souhaite provoquer une adhésion générale au gouvernement et au-delà aux choix qui ont été les siens sur les retraites, le chômage, l'organisation du travail, la politique sanitaire et sociale en général. Pourtant les mesures d'urgence incontournables qu'il doit prendre contredisent les orientations qui ont été les siennes depuis le début du quinquennat et qui ont été caractérisées par des coupes sombres sur l'ensemble des besoins sociaux.

Dans le même temps, il assortit aux mesures sociales d'urgence, pour le futur, des mesures et une orientation politique d'acceptation accrue de la soumission des salariés au pouvoir patronal, celui du CAC 40 et de Wall Street..., ce que dans le vocabulaire syndical et politique de progrès on appelle la « collaboration de classe ». La contestation de cette collaboration de classe n'est pas une position imbécile de refus de contribuer à l'effort social, comme certains veulent nous la présenter. La contestation de la collaboration de classe, c'est au contraire une volonté de construire d'autres critères de production et d'échange des biens nécessaires à la vie humaine, parmi lesquels le bien que constitue le travail lui-même.

L'orientation du « système Macron » et de ceux qui l'ont précédé depuis de nombreuses années, est soumise à un critère de gestion des entreprises, de l'Etat et du monde dans le système actuel, qui assèche progressivement et gravement la réponse aux besoins sociaux.

La pénurie devant laquelle se trouvent les hôpitaux, et que tout le monde dénonce, en général avec courage mais pour d'autres avec hypocrisie, en est une illustration flagrante.

Mais pas seulement les hôpitaux. Il s'agit de toutes les activités humaines dans leur diversité qui ne répondent pas à ce critère du Profit dont le choix d'investissement est le rapport qu'il existe entre le Profit et le Capital, P/C.

Sans revenir sur l'ensemble des mesures proposées par les économistes communistes, rappelons celles concernant une production monétaire de la Banque Centrale Européenne alimentant des Fonds financiers, de leur gestion démocratiquement contrôlés et régulée, et d'un critère de gestion différent, celui du rapport VA/CMF :

Valeur Ajoutée, c'est-à-dire la production supplémentaire dont les salaires / Capital Matériel et Financier.

Pour résumer d'une façon plus illustrative et moins théorique, mais sans la théorie, nous ne pourrions pas tenir ces propos ni ces propositions, il s'agit de restituer plus de valeur créée à l'investissement productif et producteur, ce qui libérerait progressivement d'une suraccumulation du capital devenue une entrave à son propre renouvellement, à sa propre circulation, donc à la production et la circulation des biens nécessaires à la vie humaine.

Dans la situation de confinement des personnes, et des collectivités sanitaire et sociales, les besoins d'une autre orientation politique et économique et la lutte des salariés a plus de difficulté à s'exprimer.

Pourtant elle s'exprime quand même dans une forme d'organisation de résistance sociale aux critères du capital, leur réalité et leurs effets mortifères sur la vie quotidienne.

Cette résistance sera saluée par les générations futures qui verront dans la génération présente le barrage à la déstructuration sociale de la politique libérale mondiale à laquelle participe ce gouvernement-ci.

La reconstruction sociale passe par des choix radicalement différents des choix actuels. Dans l'opinion publique, cela apparaît de plus en plus comme une évidence.

À la sortie de crise sanitaire se posera encore plus fort la question de la crise économique et des solutions politiques pour en sortir et pour hâter une reconstruction en belle et bonne santé sur d'autres critères économiques sociaux, culturels.

04/04/2020 08:24:16.

22. NOUS SOMMES PEUT-ETRE AU BORD, MALGRÉ LES SÉRIEUSES MENACES, DE L'INVENTION D'UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE.

1) UNE SOCIÉTÉ NE PEUT VIVRE SANS....

Une société ne peut vivre sans organisation économique, sans organiser les relations qui lui permettent de produire ce qui lui est nécessaire de consommer pour vivre et se développer, sans organiser les échanges permettant cette consommation.

La consommation humaine c'est un échange d'énergie naturelle et transformée par le travail, de mouvement, et pour une espèce pensante, la pensée est aussi une consommation d'énergie, un mouvement, un échange avec les autres humains, la société, la nature, l'univers, une production-consommation-échange du processus de conscience de la nature sur elle-même qu'est l'homme.

Dans cette crise générale, l'économie est suspendue dans le vide, la société par la même occasion, et l'être social, l'individu, par la même occasion.

Mais l'économie est-elle vraiment suspendue dans le vide ? Il y a un mode de production et d'échange, mondialisé, financiarisé, numérisé. Il poursuit son existence, les règles qu'il a établies dans les relations de production-consommation, le critère du rapport Profit sur Capital (P/C). En même temps, ces règles qui sont maintenues explosent. C'est en ce sens que j'ai parlé de « capitalisme de guerre » vers une possible démocratie avancée promue par les luttes sociales, ouvrant la voie à un nouveau mode de production et d'échange en santé pour le processus humain.

Une partie de la production économique se poursuit qui permet une alimentation des besoins sociaux.

Une autre partie, dans le confinement mais surtout dans l'explosion de la crise économique, vit sur des réserves, réserves physiques, concrètes et réserves des savoirs en partie gelées mais non détruites, et de conscience et réserves d'abstraction et de systèmes de concepts, de catégories mentales en mouvement, d'abstractions en transformations.

La pensée, la conscience, produits du travail de l'origine à aujourd'hui, de la horde au clan, de la nation à la mondialisation, n'est pas une chose figée, elle contient le mouvement, le mouvement humain, social, c'est-à-dire la capacité d'invention, d'imagination d'un non-encore-existant à créer pour survivre, vivre, se développer.

Cette capacité se condense en réserves d'alternative à mettre en œuvre en réponse aux besoins humains, leur développement, leur complexification. Dans la crise économique de suraccumulation-dévalorisation du capital, aggravée par la pandémie et les mesures sanitaires à prendre, crise économique qui met la circulation du capital, donc des biens qu'il transporte, en grande difficulté, et en difficultés qu'on peut estimer irréversibles dans le système, l'invention d'un autre mode de production et d'échange ne peut naître progressivement ou rapidement, que de la mise en œuvre urgente et résolue, décidée, de cette réserve d'alternative.

On peut penser, que malgré les atteintes que le profit lui a porté, cette réserve d'alternatives s'est développée sous les cendres et est suffisante pour cette naissance. Dire « sous la cendre » est une image intempestive, puisque nous sommes sur des charbons ardents. Les alternatives ne fonctionnent toujours qu'en excès ou n'existent pas. Elles sont en relations multiples et infinies, entre elles dans leur propre infinité, relations qui créent de nouvelles alternatives et de nouvelles relations.

REVENANT A NOTRE POINT DE DEPART, nous avons donc une société dont le moteur est le profit, mais qui le met en partie entre parenthèses dans la crise économique et la pandémie, dans une partie de son activité pour répondre à la pandémie et son lien avec la crise économique, sans en abandonner le principe P/C, ni en abandonner le fait et qui dans ce fait, en partie, par secteurs, mais en osmose entre les multiples et différentes activités productrice et consommatrices, PRODUIT sans profit, dans l'objectif de le réaliser...

NOUS SOMMES PEUT-ÊTRE AU BORD, MALGRÉ LES MENACES, DE L'INVENTION D'UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE. LES CIRCONSTANCES NOUS PLACENT "ENTRE DEUX». C'EST LÀ OÙ L'ON VA VOIR QUELLES SONT NOS RÉSERVES D'ALTERNATIVE.

Ces réserves d'alternatives se manifesteront dans les luttes répondant aux besoins humains et aux revendications que ces besoins humains suscitent. Et bien sûr, dans les luttes du salariat qui est au cœur des contradictions entre les besoins et les profits capitalistes.

La vente-achat de la force de travail pose à l'invention, à la mise en œuvre des alternatives la double question du concret et de l'abstrait. C'est une évidence pour qui ne sépare pas le corps de la pensée, pour qui reconnaît les propriétés propres de l'espèce humaine, sa capacité de déadherence conceptuelle. La réduction d'une conception des luttes et de leur organisation faisant abstraction du contenu abstrait de l'acte humain, c'est-à-dire maniant négativement l'abstraction, ne peut que stériliser les luttes qu'il pense promouvoir.

Il n'y a pas de dichotomie, de séparation possible entre travail concret et travail abstrait. Et si le travail se caractérise dans la société capitaliste qui le mesure en temps et en valeur marchande, par une abstraction, une société dépassant cette mesure au profit de valeurs sans dimension permises par un développement numérisé et automatisé de la production quantitative et qualitative, usera aussi d'une abstraction : une abstraction d'un niveau qualitativement supérieur.

POUR EN REVENIR À NOS MOUTONS, l'entre deux qui consiste à produire toujours selon l'efficacité perdue du rapport P/C et de mettre sous la contrainte de la crise générale, le capital, et ses entités de produire sans taux de profit immédiat propre grâce à une production monétaire ex nihilo des banques centrales le « renflouant à court terme » ouvre une possibilité de construction nouvelle.

Dans la crise, les concentrations massives du capital et en même temps la diversification-éclatement des entités productrices petites et moyennes absorberont le capital de ces dernières au profit des firmes multinationales. Et en même temps cette concentration tend à un « capital unique » que le capital ne peut réaliser que par sa transformation-disparition. La concentration capitaliste du capital mondialisé-financiarisé, numérisé, c'est la concentration terminale du capital, c'est comme disait Lénine, mais à une échelle globale l'antichambre non du socialisme, mais du communisme, même si le processus, comme tout processus comporte des paliers et des sauts.

EN PARLANT DE PALIERS, la crise générale contient la crise financière et la crise financière une crise boursière, le palier de la crise boursière sera sans doute de courte durée et sans doute l'onde actuelle à deux mois... rend le terme à deux mois, donc peut-être en mai, conjonction économique-sanitaire probable ou pas ? Mais quelles que soit l'hypothèse la question est de s'y préparer.

Les mesures économiques prises par le pouvoir de production et d'administration pour résoudre la crise, le sont inconsciemment à partir d'une pratique intuitive. Intuition limitée par la conformation de la

pensée au système. Et pourtant il s'agit d'une intuition contradictoire qui contient, un mouvement irréversible et à son corps défendant, contre sa propre existence de dominant en fin d'existence. Le mouvement ouvrier, du salariat sera-t-il en mesure de récolter les fruits dans cette dramatique et mortifère bataille de la société contre et pour elle-même ? Il est seulement question d'éviter des dérapages trop dangereux, de penser et d'agir.

L'inquiétude des milieux d'affaire sur les limites de la création monétaire, de sa masse en croissance et de sa perte de contrôle en vue, sont une manifestation de l'inconscient affolé de la classe dominante sur l'impossibilité de sortie de crise sans transformation-dépassement du système.

06/04/2020 05:29:22.

2) LE MÊME ARTICLE REDUIT ET SIMPLIFIÉ : NOUS SOMMES PEUT-ÊTRE AU BORD, MALGRÉ LES SÉRIEUSES MENACES, DE L'INVENTION D'UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE.

Une société ne peut vivre sans organisation économique, sans organiser les relations qui lui permettent de produire ce qui lui est nécessaire de consommer pour vivre et se développer, sans organiser les échanges permettant cette consommation (1).

Dans cette crise générale, l'économie est suspendue dans le vide, la société par la même occasion, et l'individu de même. Mais l'économie est-elle vraiment suspendue dans le vide ? Il y a un mode de production et d'échange, mondialisé, financiarisé, numérisé. Il poursuit son existence et les règles qu'il a établies dans les relations de production-consommation, le critère du rapport Profit sur Capital (P/C). En même temps, ces règles qui sont maintenues explosent. C'est en ce sens que j'ai parlé de « capitalisme de guerre » vers une possible démocratie avancée promue par les luttes sociales, ouvrant la voie à un nouveau mode de production et d'échange.

Une partie de la production économique se poursuit qui permet une alimentation des besoins sociaux. Une autre partie, dans le « confinement » mais surtout dans l'explosion de la crise économique, VIT SUR DES RESERVES, réserves physiques, concrètes, de subsistance, et réserves de savoirs et d'invention du non-encore-existant, en partie gelées mais non détruites. Ces réserves sont mises énergiquement et massivement en mouvement, mais un mouvement en même temps limité dans son ampleur par les limites du système lui-même.

La crise économique de suraccumulation-dévalorisation du capital, aggravée par la pandémie et les mesures sanitaires à prendre, met la circulation du capital, donc des biens qu'il transporte, en grande difficulté.

REVENANT A NOTRE POINT DE DEPART, nous avons donc une société dont le moteur est le profit, mais qui le met entre parenthèses dans une partie de son activité pour répondre à la pandémie et son lien avec la crise économique, sans abandonner le principe P/C : il le suspend, il PRODUIT sans profit, pourtant dans l'objectif de le réaliser.....

NOUS SOMMES PEUT-ÊTRE AU BORD, MALGRÉ LES MENACES, DE L'INVENTION D'UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE. LES CIRCONSTANCES NOUS PLACENT « ENTRE DEUX ». C'EST LÀ OÙ L'ON VA VOIR QUELLES SONT NOS RÉSERVES D'ALTERNATIVE.

Les réserves d'alternatives se manifesteront dans les luttes répondant aux besoins humains et aux revendications que ces besoins humains suscitent. Et bien sûr, dans les luttes du salariat de production, de gestion, de formation, de recherche, qui est au cœur des contradictions entre les besoins humains et les profits capitalistes. La vente-achat de la force de travail pose à l'invention, à la mise en œuvre des alternatives, la double question du concret et de l'abstrait. Le travail se caractérise dans la société capitaliste par sa mesure en temps et en valeur marchande, par une abstraction. Une société dépassant cette mesure au profit de valeurs sans dimension permises par un développement numérisé et automatisé de la production quantitative et qualitative, usera aussi d'une abstraction : une abstraction d'un niveau qualitativement supérieur.

POUR EN REVENIR À NOS MOUTONS, l'entre deux qui consiste à produire toujours selon l'efficacité perdue du rapport P/C et de mettre le capital sous la contrainte de sa propre crise générale : ses entités physiques produisent sans taux de profit immédiat propre grâce à une production monétaire ex nihilo des banques centrales le « renflouant » à court terme. Dans la crise, les concentrations massives du capital et en même temps la diversification-éclatement des entités productrices petites et moyennes absorberont encore plus le capital de ces dernières au profit des firmes multinationales. Et en même temps cette concentration tend à un « capital unique » que le capital réel ne pourrait réaliser que par sa transformation-disparition. La concentration capitaliste du capital mondialisé-financiarisé-numérisé, c'est la concentration terminale du capital, c'est comme disait Lénine, mais à une échelle globale l'antichambre non du socialisme, mais du communisme, même si le processus, comme tout processus comporte des paliers et des sauts.

Les mesures économiques prises par le pouvoir et le capital pour résoudre la crise, le sont inconsciemment à partir d'une pratique intuitive. Intuition limitée par la conformation de la pensée au système. Et pourtant il s'agit d'une intuition contradictoire qui contient un mouvement irréversible et à son corps défendant, contre la propre existence de dominant du capital en fin d'exercice.

Le mouvement ouvrier, du salariat, sera-t-il en mesure de récolter les fruits dans cette dramatique et mortifère bataille de la société contre et pour elle-même ? Il est évidemment question d'éviter des dérapages trop dangereux, de penser et d'agir.

L'inquiétude des milieux d'affaire sur les limites de la création monétaire, de sa masse en croissance et de sa perte de contrôle en vue, sont une manifestation de l'inconscient affolé de la classe dominante sur l'impossibilité de sortie de crise sans transformation-dépassement du système.

06/04/2020 05:29:22.

(1) La vie humaine, c'est un échange d'énergie matérielle, physique et mentale en unité.

23. CONCURRENCE LIBRE ET NON FAUSSEE. CRISE SANITAIRE DANS LA CRISE ECONOMIQUE ET DE CIVILISATION.

La distorsion entre la loi de la « concurrence libre et non faussée » qui est la clef de voûte de la « constitution européenne » de 2005, ET la pratique d'usage du capital dans la crise du coronavirus, est flagrante. Cette distorsion montre la contradiction, dans un moment d'urgence de besoins de la population ET du capital lui-même, entre la concurrence libre et non faussée et ces besoins. Européen je suis et européen heureux d'avoir voté NON en 2005 et en 1994 au traité de Maastricht pour les mêmes raisons.

L'Europe est un échelon pertinent de la coopération dans la mise en commun des efforts humains sur l'ensemble de notre petite planète. Là où le bât blesse, c'est que l'E.U. est une construction libérale dont de principe d'investissement des efforts des hommes pour répondre à leurs besoins, investissement en travail mort cristallisé comme en travail vivant, est subordonné au calcul du taux de profit, du rapport P/C (Profit/Capital) au point de sanctionner et neutraliser qui déroge à ce critère.

Les tenants intelligents et capables de la collaboration de classe, c'est-à-dire de la soumission de l'homme, et particulièrement du vendeur de sa force de travail, au capital et sa loi incontournable du plus fort, ont su répondre au moins en partie aux urgences du confinement et du ravitaillement et de la consommation d'urgence aussi. Certes il en allait aussi de leurs intérêts de classe pour que leur système ne s'écroule pas. Mais ils ont été capables de le faire, jusqu'à présent.

La dérogation à la règle de la concurrence libre et non faussée n'est pas, dans la crise sanitaire, une exception. La guerre rude et dure entre les grands groupes financiers et industriels, les firmes multinationales entre elles, et contre-avec les entités industrielles moyennes et petites connaissent bien d'exceptions à la loi de la concurrence libre et non faussée au profit des concentrations capitalistes les plus puissantes, et au-delà des lois des Etats nationaux. Les firmes multinationales ont une puissance capitaliste supérieure à celle des Etats et ce sont elles qui déterminent la politique des Etats et leurs

dirigeants eux-mêmes. Ce en quoi l'on voit à quel point en est réduite la démocratie électorale et représentative des Etats.

Cette digression nécessaire faite, il s'agit de rechercher les principes d'une société dont l'organisation économique et les besoins convergeraient. Cette convergence est un mouvement, c'est-à-dire une recherche permanente de convergence dans le mouvement. Et l'on sait la complexité du mouvement de la société qui est constituée du mouvement de la masse des humains qui le constituent, leurs pensées, leurs choix, et non pas des machines sans opinion ni sans jugement de valeur. Rechercher ces principes ce n'est pas une fin en soi. Il faut ensuite une application collective et intelligente de ces principes, du particulier au général, et souvent c'est dans le particulier que les principes échouent. Mais cela n'est pas en opposition avec la nécessaire recherche des principes. Mettons-nous bien en tête le sens de ce mot « Principe » pour comprendre la démarche.

Concurrence libre et non faussée et loi impérative du critère P/C, ne répondent pas aux besoins humains, et pas seulement dans la crise sanitaire. Avant la crise sanitaire, la crise économique était déjà au point d'éclater quelques mois ou semaines après, comme elle a éclaté maintenant, accélérée par la pandémie. La sortie de crise, le capital la voudra sur les principes de la « concurrence libre et non faussée » à sa sauce et le critère P/C. C'est-à-dire que le redémarrage de la totalité des forces productives, machines, techniques, hommes et leurs cultures, savoirs et savoir-faire devront reprendre sur le principe de l'accumulation capitaliste, donc sur l'économie au sens de l'épargne des moyens nécessaires à la vie humaine. C'est le propre d'une phase finale d'un cycle économique, d'une phase de crise finale d'un cycle économique, l'excès d'épargne financière qui épargne les moyens concrets et sous-consommation par rapport aux capacités des forces productives dans une période historique de développement donnée. Parmi l'épargne financière et l'économie capitaliste il y a une épargne de moyens concrets qui réduit un besoin fondamental dans une période de révolution scientifique et technique qui est la nôtre : la recherche fondamentale et appliquée correspondant au niveau atteint par le développement des forces productives, correspondant à cette révolution scientifique et technique, numérique, biologique et des connaissances des particules, des connaissances astronomiques..., et leur mouvement à développer et rassembler, en processus synthétique et complexification permanents.

Cette réduction relative de la recherche impacte l'ensemble des activités et besoins humains. Aussi bien la modernisation des moyens de production que les moyens de consommation et leur équilibre relatif en mouvement dont ils ont besoin dans le processus productif et la réponse aux besoins humains en croissance et complexification, en quantité-qualité, pas en « décroissance » chère à l'air un temps bien orienté sur le maintien des inégalités profitables.

Qu'est-ce que nous proposons ? Et à ce "nous" chacun peut s'inclure, d'où qu'il vienne du point de vue et de vue des jugements de valeurs passées et leur transformations dans le mouvement de la société et des idées qui la meuvent. Nous proposons non pas une étatisation des choix et de leur mise en œuvre, mais un marché régulé par des lois qui garantissent cette régulation. Quelle régulation ? Que la demande ne soit pas dirigée d'en haut, mais par le consommateur, ce qui veut dire que le consommateur, en fonction de ses choix oriente individuellement et collectivement les forces productives dont il est lui-même partie. **MAIS AUSSI** que la loi garantisse l'investissement humain et matériel d'une orientation en fonction des besoins auquel le critère P/C ne peut répondre. De tels principes pourraient aller, par hypothèse bien réfléchie et expérimentée, vers un développement des moyens humains tels qu'ils permettraient de modifier la vente-achat de la force de travail jusqu'à l'extinction des travaux contraints et le développement général du libre choix des activités répondant aux besoins de l'individu dans ceux de la société.

Une étape dans ce processus serait la prépondérance du rapport VA/CMF (Valeur Ajoutée -la production supplémentaire, la valeur créée supplémentaire- par rapport au Capital matériel et Financier) sur le rapport P/C, c'est-à-dire une législation incitant par l'intérêt même des personnes et du système en transformation, une plus grande part, croissante, de Valeur Ajoutée restituée à la circulation du capital, c'est-à-dire des marchandises et des biens nécessaires à l'être humain.

Ces principes ne sont pas un « mécanisme ». Il dépend de la volonté des hommes, donc des actions et des luttes qu'il faut mener contre le système actuel et ses défenseurs. Les partisans du libéralisme tenant le discours de « l'après » crise sanitaire nous concoctent un maintien des prescriptions salariales, des revenus populaires directs et indirects à minima pour renflouer le taux de profit dans le « redémarrage »

économique et sa poursuivre. Leur ignorance feinte ou réelle -en tout cas concrète par rapport à leurs intérêts propres de capitalistes- de la crise de baisse tendancielle du taux de profit et de suraccumulation-dévalorisation est telle, qu'elle leur cache ce que contient de chute vertigineuse pour toute la société, cette maladie à guérir de la suraccumulation du capital qui ne trouve plus à rentrer dans le circuit de production et d'échange, de par les lois du système, celles de l'échange A-M-A' parvenue à son paroxysme et son obsolescence.

« L'après crise » sanitaire qui est aussi la poursuite de l'immense crise financière dans la crise générale du capitalisme financiarisé-numérisé-mondialisé sera l'entrée dans des luttes populaires et du salariat en premier lieu pour contester les restrictions relatives ou absolues et pour donner à ces luttes un contenu transformateur de la société, en santé sur tous les plans, écologie comprise.

Pour conclure, oui rechercher et mettre en œuvre des principes nouveaux de développement, mais aussi développer les capacités de mettre en œuvre concrètement ces principes. En cela le pire est le gauchisme qui poursuit un objectif de justice et-ou de raison mais le fait capoter par incapacité de cette mise en œuvre et du processus d'expérimentation et d'aller-retour entre le projet et la pratique pour les rendre opérationnels par rapport au but recherché. En cela je reviens, contre vents et marées à l'ergologie et à l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail : comment imaginer la participation des hommes à la transformation de la société et à leur auto-crédation sans développer la connaissance intime que leur histoire d'humains a créée par le travail et qui constitue le mouvement, le processus de l'activité de la personne et dans la société, l'être social, le corps-soi qui le constitue. La « double anticipation » est un concept ergologique parmi d'autres que ne peuvent ignorer ceux c'est-à-dire tous les humains, qui ont la prétention de jouer un rôle, dans leur propre destin individuel et collectif.

09/04/2020 06:48:11.



L'HISTOIRE, C'EST LONG POUR UNE VIE HUMAINE...

**Dans la tourmente sanitaire et économique que nous vivons
paradoxalement,
au moment où il y en aurait le plus besoin,
de « déconfiner notre pensée »,
c'est celui où cela devient le plus inaudible.**

**IL N'Y AURA PAS DE RÉVOLUTION ÉCONOMIQUE
SANS RÉVOLUTION PHILOSOPHIQUE,
MÊLÉES, UNIES.**

« Pour le moment ».

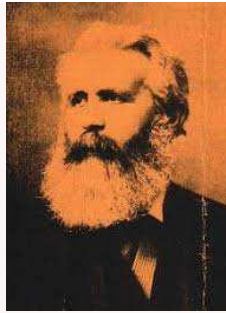
L'histoire, c'est long pour une vie humaine...

Dur dur...

Amitiés à tous

Ereipr Tesansa. 29/03/2020 10:45:03





Joseph Dietzgen



LE RECUEIL « le 5 décembre »

Sur le blog

<http://pierre.assante.over-blog.com/2019/12/le-5-decembre-2019.recueil.html>



L'HUMANITE ENTRE DANS SON ADOLESCENCE. "Economie et Ergologie"

Sur le blog

<http://pierre.assante.over-blog.com/2019/03/l-humanite-entre-elle-dans-son-adolescence-recueil-janvier-fevrier-mars-2019-remanie.html>

Pierre Assante

Mars 2020

<http://pierre.assante.over-blog.com/>